

| théâtre
des Îlets |

N° 5

janvier
↓
juin
2019

centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut

espace Boris-Vian
27 rue des Faucheroux
03100 Montluçon
04 70 03 86 18
theatredesilets.fr



Fenêtres
sur
horizon

Cartes blanches aux auteurs et autrices associé-e-s
 Au gré des pages des deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes. Ce sont de courts textes écrits par les auteur-trice-s associé-e-s des filets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours.

Tu viens d'où ?

par Jean-Michel Rabeux^{AA}

À présent c'est une affaire entendue, c'est la question première, la principale, les gens se la posent sans cesse, à eux-mêmes et aux autres, amis ou ennemis. Tu viens d'où, toi ? C'est une question pas forcément sympathique. Parfois, elle ne l'est même pas du tout. Tu viens d'où, ça se traduit assez facilement par t'es pas chez toi, casse-toi ! Moi en fait c'est la question qui me les casse, et surtout qu'elle soit devenue une façon de préalable aux rapports des gens entre eux.

Peut-être parce que je viens d'une famille tellement française que c'est à en avoir honte. Morne plaine, racine indigeste, rien de rien à manger, sauf du très fade. Bourgeoisie qui se prétend grande, en fait inculte à tendance facho. Rien que du normal, quoi. Mon affaire entendue à moi, c'était d'être médecin parce que mon père avait une clinique, de faire trois gosses à une épouse qui en aurait voulu cinq, d'avoir une grosse bagnole la plus chère possible, des Dockside aux pieds, des Lacoste jaunes sous des blazers bleu marine, d'être pour la peine de mort mais très sensible à la douleur des petites gens, de poser les fourchettes à gauche, de savoir de source sûre que l'homosexualité est une maladie grave, que les femmes sont forcément les femmes de quelqu'un, que la masturbation rend les enfants fous, qu'on ne prête pas sa femme, sa voiture et son stylo plume (authentique citation), et plein d'autres trucs que je ne sais même plus quoi, tellement non, vraiment non, merci. Du monde de ma naissance je n'ai conservé que la mer, celle des marins, pas celle des plages, non, la dure mer hauturière. Et même elle, je l'ai bazarde à présent.

C'était facile de se barrer de ce monde-là, tellement con, la pensée y suffisait. Il a eu cette seule qualité : m'apprendre à dire non à ce qu'il attendait très tranquillement de moi. « Dites-moi une science qui n'ait pas commencé par un non. » Adolescent, la phrase de Michelet dans *La Sorcière* m'a agrippé la tête, elle m'a confirmé que j'aurais dit non à tout territoire d'origine. Hors-sol. Mon père aurait été ouvrier des mines avec les valeurs des ouvriers des mines, ç'aurait été non, vraiment non, merci. Il aurait été génial artiste en l'art qu'on veut, j'aurais été voir ailleurs que l'art. Même marin pêcheur, j'aurais fui la mer. Mon origine, c'est le non.

Chez moi c'est où et quand je me suis mis à penser, à penser tout seul, très seul, avec d'autres très seuls en rupture de clans. À penser, à sentir, à aimer, à rêver, contre les affaires entendues imposées par la naissance. Même mon sexe je l'ai changé. Non, mais oui.

Ma seule origine reconnue, bien obligé, c'est le ventre d'une femme, dont j'ai été arraché par deux fois. La première à la manière de tous les humains, la seconde à la mienne propre, aussi sanglante et incompréhensible que la première, depuis le jour où ma mère a décidé de s'exploser contre un pare-brise et de se répandre en miettes sur le macadam en oubliant totalement que j'avais cinq ans.

Ma langue maternelle, c'est un trou de mémoire fabriqué avec dextérité par mon cerveau enfantin pour échapper à ce jour-là, où elle s'est fracassée contre un quinze tonnes, où son ventre a expiré. Puisqu'il paraît qu'on vient de quelque part, c'est de là que je viens, cette absence est mon origine. C'est elle qui m'a fondé en corps, en esprit, en âme. Chaque mot que je couche sur le papier, chaque corps d'acteur sur chaque plateau, chaque spectacle, réinvente indéfiniment cette racine tranchée, ce ventre disparu dont j'attends le retour depuis ce long après-midi où l'enfant que j'étais se tient planté sans bien comprendre devant une fenêtre avec ambulance, et refuse que l'en arrachent des gens en larmes, espérant voir paraître sa mère, sachant déjà qu'il n'en est plus du tout question.

À soixante-dix ans j'attends encore que les bras d'une femme reviennent et me prennent et me soulèvent très haut pour un baiser. Y a peu de chance ●



À lire et à entendre au fil des mois nombre de contributeurs, les centres dramatiques nationaux feraient désordre dans le paysage de l'institution culturelle. On les dépeint, au gré des articles et prises de paroles, comme obsolètes, écrasés par leur fonctionnement, dépassés, trop sages, dans le rang, ne faisant plus rêver, sans génie artistique, n'attisant plus aucun désir, confrontés à des problèmes internes de gouvernance, etc.

Un lieu à soi, écrivait Virginia Woolf, en parlant de la nécessité pour les femmes artistes d'avoir un endroit à elles, pour créer.

Rappelons-le : un centre dramatique national est un lieu de service public, aux missions clairement définies dans le contrat de décentralisation que tout directeur ou directrice signe en entrant dans ce lieu qu'il ou elle va animer pendant 4, 7 ou 10 ans maximum. Ce qui relie les CDN ce sont ces missions

de service public, partagées par tous, quels que soient leur taille, leur situation géographique, leur environnement social, leur histoire, leur budget.

Et dans le cadre de ces missions, nombreuses, un ou une artiste va venir dessiner durant quelques années un projet artistique singulier.

Est-ce cela qui fait désordre ?

On entend depuis des années la même rengaine : que les artistes seraient bien mieux à créer leurs spectacles sans s'occuper de diriger en plus un théâtre, qu'il vaudrait mieux confier la gestion de ces lieux à des super-intendants, des directeurs administrateurs formés justement pour cela. On l'a tellement entendu et répété que nombre de jeunes créateurs et créatrices d'aujourd'hui disent que non, pour rien au monde, ils n'aliéneraient leur liberté de création pour prendre la tête d'un CDN. Comme s'il y avait quelque chose d'inconciliable entre la notion de création et la notion de direction.

« Artiste, reste dans la pureté de ton art et laisse d'autres s'occuper pour toi des basses œuvres, à savoir la gestion et la maîtrise des moyens et outils de création. Ne salis pas tes mains sacrées de créateur génial spontané. »

C'est oublier que ces théâtres furent créés par des artistes justement ; pour répondre à leur désir vital de confronter leur art et de partager ce moment sacré de la représentation, en dehors du cadre mercantile dans lequel les enfermaient les marchands parisiens du divertissement. Que, sans cette rencontre sans cesse renouvelée, l'art que fabrique l'artiste est un art mort. Que c'est la rencontre avec le public, tous les publics, qui donne sa raison d'être à l'œuvre

éphémère de l'artiste en scène. Et que l'invention des conditions de cette rencontre participe pleinement de la création artistique.

Les lieux dirigés par des artistes, de quelques dimensions qu'ils soient, de quelques moyens dont ils disposent - fabriques, squats, petits théâtres dans les villages, centres dramatiques nationaux - s'inscrivent dans une même continuité et dessinent une histoire, un paysage artistique commun, où l'artiste invente et réinvente continuellement la place toujours mouvante de l'art dans la société.

On n'en finit pas d'opposer les artistes entre eux. Ne serait-il pas plus intéressant au contraire de penser les désirs et parcours des uns et des autres comme complémentaires et nécessaires ? Les opposer systématiquement relève d'une vision non seulement simpliste de la vie artistique, reposant sur les notions de concurrence et de rivalité (si chères à nos sociétés libérales), mais aussi dangereuse, qui voudrait que certains (rarement certaines) se détachent spontanément du lot par l'expression d'un génie artistique spontané.

Il s'agirait d'en finir une bonne fois avec ce mythe du génie spontané. Quelques présidents et leaders charismatiques ont été élus sur ce même vieux schéma hérité de notre tradition chrétienne et royaliste : celui des fils des dieux ou de l'Olympe descendus jusqu'à nous, des Mozart révélés. Mais c'est ignorer que Mozart avait une sœur qui fut aussi douée que lui et qui, elle, n'a laissé aucune trace, comme des milliers de petits Mozart que nous ne connaissons jamais ; que Mozart avait un père tyrannique qui courut toutes les cours pour exhiber son fils, et que ce phénomène de foire - enfant prodige donc - est devenu génie reconnu parce que mascotte de toutes les cocottes enrubannées et poudrées des cours princières.

Quand on est femme, ou issu de tout autre milieu devant lequel les portes des cours princières ne s'ouvrent pas facilement, la notion de génie spontané est et reste une vaste blague. Car ce sont justement les cours princières, les lieux de pouvoir et d'argent qui créent les génies spontanés. Mais le mythe a la peau dure, tant est insatiable notre soif religieuse du génie et de l'homme providentiel. (La femme l'est rarement, sauf au détour d'une soirée de drague). Et ce mythe n'est pas un des moindres maux dont souffrent nos démocraties aujourd'hui.

Un lieu à soi, écrivait Virginia Woolf, en parlant de la nécessité pour les femmes artistes d'avoir un endroit à elles, pour créer. Sans lieu à soi, l'artiste est pieds et poings liés, selon les époques, à un bon mari, à un bon papa, à un bon directeur, qui voudra bien ou non lui donner sa liberté de création. Or la liberté de création ne se donne pas, elle se prend.

Virginia Woolf parle de la nécessité, pour acquiescer cette liberté, d'un lieu à soi et de quelques livres

Cette paresse de pensée fait le jeu de toutes les dérives des politiques libérales actuelles, pour lesquelles liberté (sous-entendez « d'entreprendre ») nécessite de détruire le tissu social.

Est-ce cela qui fait désordre aujourd'hui, dans le contexte politique de notre société ?

de rente. Car il faut à l'artiste, oui, quelques livres de rente, aussi, pour avoir liberté de création. Et l'intelligence de la France a été de créer des structures alliant un lieu et quelques moyens financiers, ces outils de la décentralisation dramatique que sont ces théâtres subventionnés confiés à des artistes.

Que les lieux de création, dotés de moyens publics, dirigés par les artistes, se multiplient : c'est le garant de la liberté de création dans notre pays.

Ont été créés pour cela, entre autres, les centres dramatiques nationaux. Ils sont trop peu nombreux. 38 en tout, sur tout le territoire national. Il y a d'autres lieux, mais la plupart mal, peu ou pas subventionnés. Quant à ces subventions, rassurons nos concitoyens, elles sont versées en contrepartie de nombreuses missions de service public liées à la création : ateliers, travail avec les écoles, des patients, itinérance, actions de sensibilisation, d'éducation artistique... L'artiste est un des acteurs qui coûte le moins cher à la société. On peut faire confiance à la passion qui l'anime pour en faire toujours plus, parce que le désir de partager l'œuvre avec d'autres est plus puissant que l'appât du gain.

Est-ce cela qui fait désordre ?

Dans une société vouée à la réussite financière, les lieux dirigés par les artistes sont voués à l'incompréhension, voire à la suspicision. Comment pourrait-il, sinon, cet artiste, accepter de travailler autant, jours fériés et soirées comprises, avec des moyens financiers de plus en plus resserrés ?

Et puis il y a forcément impossibilité de vivre pleinement son art, entend-on par-ci par-là, dans une structure soumise aux lois du travail. Celles et ceux qui déclarent que la direction d'un lieu de création est antinomique avec la liberté de création, à cause de toutes les contraintes que la gestion d'un tel lieu impose, ne considèrent-ils pas au fond les règles sociales comme un frein à leur « génie » artistique ? Ne font-ils pas le jeu d'une société ultra-libérale dans laquelle toute loi qui protège est vue comme empêcheuse de la liberté (d'entreprendre, d'inventer, de créer...)?

La structure des centres dramatiques nationaux tente le difficile équilibre entre la liberté artistique, la singularité des imaginaires et les réglementations qui régissent notre vivre-ensemble et le monde du travail. Il est logique alors que parfois cela puisse générer des crises ou des incompréhensions. Mais force est de constater que cela fonctionne, malgré tout, dans la majeure partie des CDN. S'il y a des dérives, elles sont malheureusement communes à tous les milieux professionnels et à toutes les entreprises bâties sur des notions de hiérarchie et de pouvoir. L'ère des grands patrons des maisons de la décentralisation n'est plus. Voici longtemps que la plupart des artistes qui en prennent la direction ont comme préoccupation d'inventer, avec les équipes qui constituent ces maisons, des lieux de responsabilité humaine et sociale partagée, d'engagement commun, de respect mutuel. Nous sommes les enfants du 21^e siècle, nous avons des mandats limités dans le temps, nous sommes habités par la nécessité politique, humaine, d'inventer des modèles de société qui échappent aux rapports hiérarchiques à « la papa ».

Nombre de centres dramatiques nationaux, de

compagnies et autres structures dirigées par des artistes, pourraient servir d'exemples à de nouveaux modèles entrepreneuriaux, plus sains,

plus équilibrés, dans leur fonctionnement et leur gouvernance, parce que là se réinvente sans cesse le fragile équilibre entre création et fonctionnement, entre liberté d'expression et réglementation (du travail, de la sécurité), entre créativité et organigramme.

Les artistes directeurs directrices dérangent justement parce qu'ils et elles travaillent sans relâche à relier le désir singulier à l'intérêt collectif, la liberté de création aux lois de protection sociale. Cela bouscule la paresse intellectuelle et politique actuelle, qui préfère le « pour ou contre » : Pour la liberté de création (ou « d'entreprendre ») et Contre les règles sociales. Pour le droit du travail et Contre la créativité. Cette paresse de pensée fait le jeu de toutes les dérives des politiques libérales actuelles, pour lesquelles liberté (sous-entendez « d'entreprendre ») nécessite de détruire le tissu social.

Nous sommes, nous, directeurs et directrices artistes de centres dramatiques nationaux, porteurs de cette utopie réalisée, quotidiennement, de ce pari quasi impossible et que nous réalisons pourtant au jour le jour : concilier liberté et création dans le respect du contrat social.

Est-ce cela qui fait désordre aujourd'hui, dans le contexte politique de notre société ?

Ou est-ce tout simplement parce que nous sommes, avant tout, des artistes ?

Un bon artiste est un artiste maudit. Ou mort. Ou crevant de faim. En cela, le destin de l'artiste se rapproche de celui de la femme.

Dominée, elle reste au mieux objet de désir, on l'adule ou on la plaint. Elle est dans son rôle. Mais une femme qui accède un tant soit peu au pouvoir et aux forces financières, on le lui pardonne rarement.

Artistes, si vous voulez vraiment déranger les dominants et la pensée dominante, prenez la direction des lieux, des institutions. C'est par là que vous ferez bouger la société en profondeur. Prenez la tête des lieux de création, partout, réclamez-en de nouveaux. Nul n'a plus de légitimité à les diriger que vous-mêmes. Prenez toute votre place au sein de cette société, car cette société a besoin de vous contre les pourfendeurs des libertés de création, contre les écraseurs de toute pensée singulière, contre les faiseurs de fric secs et vides, contre les destructeurs du contrat et des règles sociales.

Et vous, femmes artistes, soyez les premières à mener ce combat, car vous ferez double désordre.

Un désordre vital, essentiel aujourd'hui, à notre démocratie ●

Carole Thibaut, novembre 2018

Que les lieux de création, dotés de moyens publics, dirigés par les artistes, se multiplient : c'est le garant de la liberté de création dans notre pays.

L'équipe des Îlets

direction
Carole Thibaut
 contact@cdntdi.com
 04 70 03 86 18

direction administrative
Kathleen Aleton
 k-aleton@cdntdi.com
 04 70 03 86 13

production
Charlotte Lyautey
 c-lyautey@cdntdi.com
 04 70 03 86 02

diffusion
Myriam Brugheail
 m-brugheail@cdntdi.com
 06 82 26 50 31

comptabilité
Philippe Fissore
 p-fissore@cdntdi.com
Brigitte Lefeuvre
 b-lefeuvre@cdntdi.com

direction des publics et de l'action artistique
Dominique Terramorsi
 d-terramorsi@cdntdi.com
 04 70 03 56 52

accueil, billetterie, relations avec les publics
Catherine Bourgeon
 c-bourgeon@cdntdi.com
 04 70 03 86 16

Marie Décreau
 m-decreau@cdntdi.com
 04 70 03 86 18

Cécile Dureux
 c-dureux@cdntdi.com
 04 70 03 86 08

Hind Ziani
 h-ziani@cdntdi.com

Aziliz Leutellier
 a-leutellier@cdntdi.com
 04 70 03 86 14

Julie Raffestin-Alliiche
 (stagiaire)

communication
Coline Loué
 c-loue@cdntdi.com
 04 70 03 86 12

mise sous pli, affichage, entretien
Christel Guillet
 c-guillet@cdntdi.com

direction technique
Véronique Dubin
 v-dubin@cdntdi.com
 04 70 03 86 33

régie générale
Jean-Jacques Mielczarek
 jj-mielczarek@cdntdi.com
Pascal Gelmi
 p-gelmi@cdntdi.com

et toute l'équipe d'accueil technique composée d'intermittent-e-s du spectacle

Guilhèm Barral, Sophie Barraud, Quentin Bertrand, Patrick Blond, Thomas Boudic, Samuel Broch, Thierry Cabanes, Amélie Chauvet

d'Arcizas, Florent Klein, Maryvonne Lafleurriel, Laurent Lurault, Stéphanie Manchon, Bastien Mens, Dominique Néollier, Thierry Pilleul, Jérôme Sautereau, Séverine Yvernault

et tou-te-s les régisseur-se-s généraux-ales, de scène, lumière, son, vidéo, machinistes, électricien-ne-s, constructeur-trice-s de décor, costumier-ère-s et habilleur-euse-s amené-e-s à travailler au CDN

tout au long de la saison

LA JEUNE TROUPE DES ÎLETS

Julia Cash

Charly Fournier

Constance Guiouillier

Théo Hurel

Hugo Kuchel

Juliette Malfray

Héloïse Manessier

Édouard Penaud

Eugénie Pouillot

Irène Voyatzis

et la jeune étudiante-comédienne Aaricia Baron qui les rejoint sur certains projets de la saison

LES ARTISTES ASSOCIÉ-E-S^{AA} QUI NOUS ACCOMPAGNENT ENTRE 2016 ET 2019

Camille Rocailleux

Philippe Malone

Rémi De Vos

Mohamed Rouabhi

Pauline Peyrade

Amélie Poirier

Marion Aubert

Pierre Meunier

Céline Delbecq

Fanny Zeller

Pascale Henry

Solenn Denis

Aurore Evain

Jacques Descorde

Frédéric Ferrer

Koffi Kwahulé

Gilles Granouillet

Aurélien Van Den Daele

collectif INVIVO

Alexia Chandon-Piazza, Julien Dubuc, Chloé Dumas, Grégoire Durrande, Samuel Sérandour

Valérie Schwarcz

La Jeune Troupe des Îlets

Essentielle au projet du centre dramatique national de Montluçon, la permanence artistique rend possible la réalisation et le développement de ses missions fondamentales : la création et la présence sur le territoire. Pour la 3^e année, l'intégration de jeunes artistes au sein du CDN se poursuit, cette saison grâce à deux nouveaux partenariats :

➤ avec le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, par lequel nous accueillons 4 jeunes metteurs et metteuse en scène, en stage de 3 à 4 mois sur l'ensemble de la saison ;

➤ avec l'École supérieure des comédiens par l'alternance (ESCA) d'Asnières-sur-Seine (92), dont 6 apprenti-e-s rejoignent le CDN à raison d'une semaine environ par mois.

Lectures, ateliers, travail au plateau ou en classes, projets personnels... autant d'occasions qui, depuis septembre, permettent à ces futur-e-s professionnel-le-s de mêler temps de travail et formation professionnelle, d'expérimenter ainsi concrètement le lien entre création et territoire, création et lieu, et de prendre toute la mesure de la réalité de l'engagement de l'artiste en prise avec le monde qui l'entoure.

LES ÉLÈVES METTEUR-SE-S EN SCÈNE DU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE DE PARIS (CNSAD)

HUGO KUCHEL
 « Hugo Kuchel, ancien forgeron, nouveau comédien, metteur en scène, auteur, et tout ça en formation perpétuelle. Apprendre donc, à interroger, à écrire, à jouer, à lire, à chanter, à danser, à créer, à regarder et à écouter à travers Montluçon et ses environs, la ville, les villages, les forêts et ceux qui rendent ce territoire vivant. »

HÉLOÏSE MANESSIER
 Après une licence de théâtre à Paris 3 en arts du spectacle, tout en suivant les cours d'art dramatique de François Clavier au conservatoire du 13^e arrondissement, Héloïse entre en 2015 au CNSAD. En parallèle de sa 3^e année, elle y commence le cursus « jouer et mettre en scène » qui se prolonge cette année sous forme de stages hors les murs. Au théâtre des Îlets, il s'agit de participer à la vie du lieu, d'intervenir auprès de l'option spécialité théâtre du lycée Madame-de-Staël, de mettre en scène des lectures et de créer de petites formes accompagnant les spectacles de la saison. Allier à la fois l'observation et la création.

CHARLY FOURNIER
 « Je suis originaire de la région Centre et jeune diplômé du CNSAD de Paris. Mes recherches sont toujours orientées sur les questionnements de la norme, de nos rapports sociaux, de la folie et de l'identité. C'est au CDN de Montluçon que je compte poursuivre mes recherches. Je travaille actuellement sur deux écritures : *Motel*, *A Drama Comedy Series*, huis-clos à l'humour piquant dans des chambres de motel, ainsi qu'une recherche sociologique sur *La Psychologie du marché* (titre provisoire) s'intéressant aux rapports que les commerçants non-sédentaires et les clients entretiennent ensemble. »

ÉDOUARD PENAUD
 Né à Milan, Édouard grandit à Gênes où il commence le théâtre à l'âge de 18 ans, à la Quinta Praticabile (sous la direction de Christian Zecca). En 2011 il intègre le Cours Florent. En 2014 il met en scène *Nuage 13*, création collective de la C^{ie} Nuage 13. En septembre 2015 il intègre le CNSAD. Diplômé en 2018, il poursuit sa formation dans une 4^e année de mise en scène avec le théâtre des Îlets.

LES JEUNES RECRUES DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES COMÉDIENS PAR L'ALTERNANCE (ESCA) D'ASNIÈRE-SUR-SEINE

JULIA CASH
 « C'est un honneur considérable que de se voir offrir l'opportunité d'être les porteurs de paroles actuelles qui racontent le monde d'aujourd'hui. D'intervenir dans des maisons d'arrêt, des MJC, et d'être en contact direct avec les habitants de Montluçon. C'est une mission galvanisante qui prône le « être actif » et qui donne une énergie de feu. De plus, nous sommes accueillis et considérés comme de véritables artistes, responsables, chacun amène sa pierre à l'édifice, et l'amour et la confiance que l'on se voit portés ne peuvent que faire ressortir de puissantes aventures pleines d'émotions. Je m'appelle Julia, j'ai 23 ans et je suis en 2^e année de l'ESCA. »

JULIETTE MALFRAY
 « J'ai beaucoup de plaisir à venir ici. Découvrir et faire découvrir une écriture, lire un texte, partager un moment théâtral, musical, poétique... Ma venue est à chaque fois un grand saut, une plongée au cœur du Théâtre. On s'enveloppe dans son enceinte. On écoute les pulsations et les rythmes de son cœur au plus près de l'embouchure des valves. On respire de concert, on se fond dans le paysage. Dans cette écoute : la transposition des mots en corps. Le théâtre des Îlets est un corps vivant. »

CONSTANCE GUIOULLIER
 « Un matin, je reçois un mail m'informant que le CDN de Montluçon recherche des jeunes comédiens-comédiennes pour participer à un cycle de lectures publiques durant toute la saison 2018/2019. Moi, Constance, jeune comédienne de 24 ans, en 2^e année d'apprentissage à l'ESCA, je veux tenter l'aventure humaine et artistique. Quelle chance d'avoir la possibilité de découvrir un centre dramatique national implanté dans l'énergie de sa ville, découvrir des textes contemporains, rencontrer des artistes d'aujourd'hui, vivre la vie d'un théâtre. Hop, me voilà dans un train, en route pour Montluçon... »

EUGÉNIE POUILLOT
 « L'expérience est si rare que je crains de ne pouvoir lui rendre justice en trois lignes. Venir à Montluçon est pour moi une aventure très précieuse, en immersion totale, ailleurs, ici. Comme un joyeux baptême dans ce que le spectacle vivant peut offrir de plus beau. Les Îlets mon îlot ! Un petit écriin qui renferme une infinie richesse, de mots, de têtes, de textes, de découvertes, d'apprentissage, de partage ; presque île rattachée à mes désirs et vers laquelle je navigue chaque fois avec une grande joie au fond du ventre ! »

THÉO HUREL
 « Je suis originaire d'Amiens et je suis en 3^e année à l'ESCA. J'ai à cœur de faire partie d'une jeune troupe permanente et d'échanger tout ce qui, aujourd'hui, fait mon amour des textes et du théâtre. Montluçon et le théâtre des Îlets représentent pour moi un acte de création, une découverte pour ceux qui écoutent et ceux qui lisent, un besoin de s'inscrire dans un projet de décentralisation, une envie d'aller chercher ailleurs et de s'évader de la capitale. »

IRÈNE VOYATZIS
 Formée à Paris, Irène a essentiellement travaillé en Île-de-France. Aujourd'hui comédienne de la Jeune Troupe, elle découvre autant de façons de faire ce métier que de lieux où il s'inscrit. En venant à Montluçon, Irène cherche à apprendre de la région, de sa particularité, de sa culture, et à adapter, enrichir ainsi son travail dans la recherche d'une rencontre mutuelle.

**LUN. 7 JANVIER,
MAR. 8 & MER. 9**
En coulisses!
● de 14h à 18h
Ma Nana M.
répétitions ouvertes
(voir p. 37)
● mer. 9 janvier à 18h
rencontre
gratuit

**MAR. 15 JANVIER,
MER. 16 & JEU. 17**
En coulisses!
● de 15h à 18h
SÉCURILIF ©
Marguerite Bordat
et Pierre Meunier
répétitions ouvertes
(voir p. 37)
● jeu. 17 janvier à 18h
rencontre
gratuit

MAR. 15 JANVIER
Avant spectacle
● 19h
médiathèque Boris-Vian
Qui a tué mon père ?
Eddy Louis
lecture par Hugo Kuchel
(Jeune Troupe des Îlets)
gratuit
réservation conseillée

MER. 16 JANVIER
Rencontre au bistrot...
...avec Jacques Descorde
● 12h
au bar Le Moderne
40 bd de Courtais
(voir p. 37)

JEU. 17 JANVIER
Après spectacle
● rencontre-dialogue
avec l'équipe du spectacle

VEN. 18 JANVIER
Après spectacle
● grande tablée

mar. 15 janvier, mer. 16..... 20h30
jeu. 17..... 14h & 19h30
ven. 18, sam. 19..... 18h30 & 20h30

durée estimée 1h15

Jacques Descorde^{AA}

Ma Nana M. ✨

Suite à un accident du travail, un homme, soudeur de métier, se retrouve à l'hôpital où il reçoit de temps à autre la visite de sa chanteuse préférée : Nana Mouskouri ! Entre deux chansons qu'elle lui chante allègrement, il nous parle de sa vie, du service public et du cosmos, de ses envies d'ailleurs, de sa relation frictionnelle avec son fils... et de ce monde qui foute le camp. Mais bientôt quelque chose cloche. La chanteuse est désormais omniprésente et lui chante en boucle la seule chanson d'elle qu'il n'aime pas : *Quand tu chantes*. Alors, à l'enchantement des premiers échanges succède l'inquiétude. À l'inquiétude succède l'ennui. À l'ennui s'invite la colère.

S'inspirant de la parole de son père – et de sa très souvent mauvaise humeur – Jacques Descorde offre ici le portrait sensible d'un homme face à la désintégration du monde auquel il appartenait : le monde ouvrier.

- œuvre soutenue par et créée au théâtre des îlets
- attention, nombre de places limité

SAM. 19 JANVIER
● médiathèque Boris-Vian
La Nuit de la lecture
renseignements
04 70 05 54 45

texte, mise en scène et jeu **Jacques Descorde** • arrangements musicaux et mixage **Christophe Perruchi** • regards extérieurs **Nadège Cathelineau, Solenn Denis, Carole Thibaut** • régie et lumière **Pascal Lesage** • conseiller lumière **David Laurie** • costumes **Valérie Paulmier** • construction décors **François Vallée**

SAM. 26 JANVIER
Lectures du samedi
découverte du théâtre
d'aujourd'hui
● 16h ☉ (à partir de 7 ans)

Les Séparables

Fabrice Melquiot

+ goûter

● 18h

**Ce que nous désirons
est sans fin**

Jacques Descorde

gratuit

réservation conseillée

production compagnie des Docks
• coproduction théâtre des îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes • avec le soutien de la Drac et de la région Hauts-de-France, du conseil départemental du Pas-de-Calais

Tu vois quand elle vient et que je la sens tout près de moi, ma p'tite femme, ça chante. Oui ça chante là, dans ma tête. Ça chante, je veux dire, quand elle est là, elle me parle en chansons. Elle met des chansons dans ma tête, des chansons de Nana, Nana Mouskouri. Que des chansons de Nana Mouskouri. Elle sait bien c'que j'aime ma p'tite femme. Alors, la grande Nana comme ça, rien que pour moi, c'est le paradis gratis. Surtout qu'au début, je veux dire, au début quand elle est partie, de l'autre côté, ma p'tite femme. Ç'a pas été simple. La main sur le crâne. Ça crie beaucoup là-dedans. Elle crie sans arrêt. Des grands cris de femme perdue qui agitent toutes mes nuits. De longues nuits blanches à me faire marcher les deux pieds dans le vide la cervelle à ciel ouvert. Des grandes nuits de colère à étrangler la terre entière tellement elle me fait de la tempête là-dedans. Elle a toujours eu du tempérament ma p'tite femme. Un vrai volcan tu vois. À tel point que parfois elle aurait pu me faire croire au miracle, je veux dire, celui de me réveiller un matin et de réaliser que tout ça hé ben ça n'a jamais existé, ce n'est qu'un mauvais rêve et que je vais la retrouver ma p'tite femme comme avant, exactement comme sur notre photo de mariage, bien droite, heureuse, avec son regard de feu. Mais bon, les miracles n'existent pas, les mauvais rêves si. [...]

¶ Alors moi du coup, quand c'est comme ça, j'ai besoin de *ouufff*. Que ça sorte. Alors je me mets à gueuler quand j'peux, seul, souvent au volant de ma voiture, à fond sur les routes. Ou au fond de la baignoire, le vendredi soir, oui parce que je prends toujours mon bain le vendredi soir. Ou aussi dans un oreiller, ça marche bien aussi ça gueuler dans un oreiller. Surtout pour les envies urgentes. *Paf*. Tu gueules un coup. Ça calme direct. Et en plus ça gêne pas les voisins ●

Jacques Descorde, *Ma Nana M.*



SÉCURILIF® & VOUS

PARTICIPEZ À L'INSTALLATION ARTISTIQUE SPÉCIALEMENT CRÉÉE POUR LES SOIRÉES AU THÉÂTRE DES ÎLETS EN RÉPONDANT AUX DEUX QUESTIONS SUIVANTES

De quoi j'ai PEUR ?

De quoi je n'ai PAS PEUR ?

Répondez en un mot ou quelques phrases et envoyez vos réponses avant le 15 janvier 2019 : par courrier au théâtre des Îlets, dans la boîte prévue à cet effet à l'accueil du théâtre, ou par mail à m-decreau@cdntdi.com.

Anonymat garanti!

MAR. 15 JANVIER, MER. 16 & JEU. 17

En coulisses!

de 15h à 18h SÉCURILIF® Marguerite Bordat et Pierre Meunier répétitions ouvertes (voir p. 37) jeu. 17 janvier à 18h rencontre gratuit

MAR. 22 JANVIER

Rencontre au bistrot... avec Marguerite Bordat et Pierre Meunier 12h au bar Le Moderne 40 bd de Courtais (voir p. 37)

SAM. 26 JANVIER

Lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui 16h (à partir de 7 ans) Les Séparables Fabrice Melquiot + goûter 18h Ce que nous désirons est sans fin Jacques Descorde gratuit réservation conseillée

MAR. 29 JANVIER

Avant spectacle 19h Ce que nous désirons est sans fin lecture gratuit réservation conseillée

MER. 30 JANVIER

Après spectacle rencontre-dialogue avec l'équipe du spectacle

mar. 29 janvier, mer. 30..... 20h30

jeu. 31..... 19h30

durée estimée 1h30 Marguerite Bordat / Pierre Meunier^{AA}

SÉCURILIF® *

Notre métier, vous rassurer. Face à l'atmosphère anxiogène qui contamine peu à peu toute la société et accorde au pire une probabilité toujours croissante, l'entreprise SÉCURILIF® développe des remèdes fiables et homologués pour rendre supportable notre cohabitation avec la peur. Elle se propose de vous en démontrer l'efficacité lors de trois soirées au théâtre des Îlets dédiées à la assurance. La dimension tragi-burlesque des situations et des solutions évoquées favorisera, nous l'espérons, l'adhésion des client-e-s potentielle-s réuni-e-s pour l'occasion.

Une nouvelle alliance entre culture et sécurité pour donner, enfin, à cette dernière ses lettres de noblesse dans une tonalité foraine plutôt réjouissante!

œuvre soutenue par et créée au théâtre des Îlets

JEU. 31 JANVIER

Après spectacle grande tablée

MAR. 5 FÉVRIER

Les Ami-e-s du théâtre des Îlets 19h 1^{er} rendez-vous aux Îlets (voir p. 36)

J'ai eu la chance merveilleuse de toucher et d'embrasser un monde en train de se lever et se démener ; un monde sans peur, débordant pour la vie même ; un monde violent et vigoureux prêt à tous les défis ; un monde méritant d'être haï et adoré et combattu et pardonné : bref un monde qui était un monde. ¶ Ce monde intérieurement immortel de mon adolescence rentre dans ses racines chaque fois que, de nos jours, je vois des gens dotés de jambes se traîner à plat ventre devant l'entre-guillemets sécurité. ¶ « La sécurité », je m'étonne à part moi, mais c'est quoi ? Quelque chose de négatif, de non-mort, de suspicieux et soupçonneux ; d'une avarice fuyante ; l'auto-complaisante médiocrité de la reculade ; une satisfaction mesurée pour une lâcheté démesurée.

Qui peut être en « sécurité » ? Chaque et tout esclave. Aucun esprit libre n'a jamais rêvé de « sécurité » – ou seulement pour rire ; avant d'agir au mépris de ce rêve. Aucune vivante créature humaine entièrement innocente pécheresse éveillée endormie n'a jamais été (ni n'aurait pu être) vendue ni achetée contre de la « sécurité ». ¶ De quelle monstruosité et quelle débilité peut faire preuve un non-monde qui préfère avoir des restes plutôt que de manger le gâteau ? ●

E. E. Cummings, 95 poèmes, Points (2006), traduction Jacques Demarcq, p. 65

Tenons notre peur en laisse & retrouvons la paix intérieure au prix d'une sécurité personnalisée!

SOYEZ RASSURÉ·E·S, NOUS PENSONS À TOUT & MÊME AU PIRE!


**Cartes blanches
aux auteurs
et autrices
associé·e·s**

Au gré des pages des deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes. Ce sont de courts textes écrits par les auteur·trice·s associé·e·s des filets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours.

Campagne

Campagne ?
Je méprise
ce mot

Ça me fait penser
au mot camping
J'ai toujours détesté
le camping
Les araignées
qui rentrent
dans la tente
Le ronflement
des voisins
Les couverts en Inox
ou en plastique
Oui, prends-moi
pour un con, mais je
déteste le camping
Dans campagne
J'entends baigne
aussi
L'isolement
Le repli sur soi
Tu dis qu'on est
jamais aussi seul
qu'en ville
Mais je ne crois pas
Quand je suis dans
le métro
Je ne suis pas seul
Quand je fais
mes courses
au supermarché sur
deux ou trois étages
Je ne suis pas seul
Quand je regarde
par la fenêtre
de mon bureau
au 15^e étage
Je ne suis pas seul
Je sens que tu me
regardes avec mépris
Tu me trouves con
Je le sens dans
ton regard
Tu penses que je suis
un connard
Un petit bourge
de citadin
Que toi, t'as raison
Parce que t'as choisi
ta campagne
et ton potager bio
Tu pensais
que t'allais faire
du maraîchage
Et tu te sens con

parce que c'est
plus fatigant que
tu ne le pensais
Que t'as le dos pété
Que tu ne peux pas
partir en vacances
Parce qu'il faut bien
arroser les tomates
l'été
Tu m'angoisses
Avec tes 40 000
bocaux en verre
qu'il ne faut pas jeter
Avec tes pelures
de bananes dont
tu ne sais plus que
foutre dans ton
compost
Avec l'avion que tu
ne veux plus prendre
Jamais
Pour ne pas alourdir
ta taxe carbone
Tu me dis que
je ne me souviens
plus d'où je viens
Tu dis que pourtant
mes parents étaient
des bouseux
Ça n'est pas moi qui
ai utilisé ce mot
C'est toi
Tu l'as dit
Tu as dit : bouseux
Je dis que oui
Que je suis né là-bas
près des champs
Que j'ai eu mon
premier scooter
à 14 ans
Que pour pouvoir
aller voir les copains
au village d'à côté
Il fallait bien
Qu'y avait à peine
2 bus par jour
pour aller et revenir
du collège
Que mon père
était malade quand
il passait ses journées
à épandre
les champs
Sur sa moissonneuse
batteuse
Qu'il se prenait

par Amélie Poirier AA

toutes les merdes
en pleine face
Que c'était
les années 80
Que je peux
te dire que le bio
on s'en foutait
pas mal
Que les campagnes
étaient plus polluées
que les villes
Que ma mère
guettait
par la fenêtre
ce qu'on allait penser
de son fils
Que tout le monde
savait si j'avais
des bonnes notes
à l'école
Si c'était moi
qui avais tagué
le mur de la mairie
Si c'était ma bande
qui avait bu samedi
soir derrière
la supérette
Si j'avais une copine
Et quand
j'ai su que je n'aurais
jamais de copine
Quand j'ai compris
Je suis parti
Il est toujours plus
facile d'être différent
dans une ville
Que dans un village
où tout le monde
finit par toujours
tout savoir de toi
Je préfère
l'anonymat de la ville
Me fondre
dans la masse
N'être personne
Ne pas être
forcé de regarder
les autres dans
le métro
Ne pas être forcé
de dire bonjour
dans la rue
Mais tu ne
comprends pas
Tu ne peux pas
comprendre

Toi tu es né en ville
Tu en as bouffé
du métro
Des trains bien
desservis
Le luxe d'être à Paris
en 1 heure
Des petits logements
chers
Toi tu avais à peine
une terrasse
Et un jour tu as rêvé
d'avoir un jardin
Tu disais que
tu voulais voir
l'horizon
Que tu étouffais
comme un cochon
d'inde dans une cage
trop étroite
Tu disais que
tu n'en pouvais
plus de bosser
Comme ça
Tous les jours
À recevoir des mails
à 2 heures du matin
Et à te sentir obligé
d'y répondre
Tu disais que
tu voulais mettre
ton cerveau
sur mode avion
Tu disais que
tu voulais élever
tes enfants
là où l'on entend
le flux et le reflux
des vagues
Parce que ça
te rappelait la fois
où gamin
À Merlimont
Il avait fait tellement
froid
Que les vagues
avaient gelé
Comme le temps
qui se fige
Comme les autres
de Pompéi
Qui se sont
retrouvés bloqués
Alors tu es parti
Là où n'y a pas
de 4G ●



d'après le documentaire *Les Fils de la terre* d'Édouard Bergeon
 • adaptation et mise en scène Élise Noiraud • avec Benjamin Brenière, François Brunet, Sandrine Deschamps, Julie Deyre, Sylvain Porcher et Vincent Remoissenet
 • lumière Philippe Sazerat • son François Salmon et Adrien Soulier
 • costumes Mélisande de Serres
 • régie Tristan Mouget

production Arbre compagnie
 • coproduction Théâtre 13 avec le soutien de la SACD • spectacle lauréat du prix théâtre 13 jeunes metteurs en scène 2015 (prix du jury et prix du public)

SAM. 9 FÉVRIER
Lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui

● 16h ☺
 (à partir de 7 ans)

Cardamone

Daniel Danis

+ goûter

● 18h

Bien lotis

Philippe Malone

gratuit

réservation conseillée

SAM. 9 FÉVRIER & DIM. 10
Stage

● *Du texte au plateau* stage de dramaturgie et de mise en scène animé par Carole Thibaut (voir p. 37)

LUN. 11 FÉVRIER
Soirée cinéma / débat

● 19h30

Dans le silence

des campagnes

film documentaire

de Jean-Louis Saporito suivi

d'une table ronde autour

de la souffrance paysanne

avec Michèle Debord

(association DFAM03),

Juliette Boyé (assistante

sociale en milieu rural),

Élise Noiraud, Carole Thibaut

et animée par Juliette Moyer

(journaliste)

5 €

gratuit avec la Carte

Saison

(voir p. 37)

MER. 13 FÉVRIER
Avant spectacle

● 19h

Bien lotis

Philippe Malone

lecture

gratuit

réservation conseillée

mer. 13 février 20h30
jeu. 14 14h & 19h30

durée 1h25

Édouard Bergeon / Élise Noiraud

Les Fils de la terre

Un hameau du sud de la France. Sébastien, jeune agriculteur, porte à bout de bras la ferme familiale. Il travaille aux côtés de son père, paysan retraité, qui considère que son fils est incapable de s'en sortir seul. En effet, la ferme est dans une situation intenable : Sébastien croule sous les dettes parce que le lait qu'il produit se vend chaque jour moins cher. Et chaque jour, son père lui répète que c'est de sa faute, qu'il ne sait pas bosser. Acculé entre pressions familiales et dettes financières, Sébastien va devoir choisir entre sauver sa propre vie et sauver la ferme de son père. Adapté du documentaire éponyme d'Édouard Bergeon, ce spectacle puissant nous plonge dans la réalité dramatique agricole d'aujourd'hui, et ce faisant, questionne le thème universel de la filiation : faut-il endosser ou refuser l'héritage de ses pères ?

Tu sais, il y a quelques années, il y avait un pépé, là, du village, qui est mort maintenant, un très vieux pépé, qui m'avait dit : « Ton fils, il sera jamais paysan ». Il m'avait dit comme ça : « Ton fils maintenant, il a goûté la ville, et il sera jamais paysan ». Moi je lui avais ri au nez. Eh bien tu sais quoi ? Il avait raison. Parce que Sébastien il a goûté une certaine liberté et nous, on a été esclaves toute

notre vie.

C'est tout. C'est

malheureux.

Mais je me

dis que j'aurais

mieux fait

d'écouter

le pépé ●

Élise Noiraud, *Les Fils de la terre*

JEU. 28 FÉVRIER
Découvrez aussi

● 19h30

Le Complexe de Robinson

Stanislas Cotton,

Bruno Bonjean,

Cie Euphoric Mouvance

sortie de résidence

(voir p. 32)

gratuit

réservation conseillée

mer. 6 mars 9h30 & 19h30
jeu. 7 9h30 & 14h

au théâtre municipal Gabrielle-Robinne
 durée 1h15 • à partir de 8 ans

Cie La Cordonnerie

Blanche-Neige ou La Chute du mur de Berlin

Fin de l'été 1989. Dans la plus haute tour de la cité HLM du « Royaume », Élisabeth, hôtesse de l'air, élève seule sa belle-fille, Blanche, adolescente gothique et révoltée, dont la mère est morte quand elle était petite, et le père, trapéziste, est parti depuis des années dans un cirque en URSS. Au fil du temps, un mur s'est construit entre les deux femmes. À 2000 km de là, un autre mur, qui sépare une ville et avec elle une partie du monde, n'en a plus pour très longtemps. Cette chute du mur de Berlin est l'un des derniers événements historiques « heureux » que nous ayons vécus. Le sera-t-il pour ces deux héroïnes ?

Ciné-spectacle mêlant théâtre, film muet, musique live, texte et bruitages en direct, voici une version contemporaine du célèbre conte, intelligente, délicate, étonnante d'invention scénique et visuelle.

en partenariat avec le théâtre municipal Gabrielle-Robinne

C'est moi la méchante ! Vous savez, la jalouse obsédée par sa beauté, la quadra qui refuse de se voir vieillir, la timbrée qui parle à son miroir... C'est moi la méchante ! Vous la connaissez, l'ex « plus belle du royaume » qui a perdu sa couronne, la cruelle qui paye un chasseur pour tuer sa pauvre belle-fille, si charmante, douce, innocente... Une vraie petite fée du logis... Si pure, si naïve, si... bête. ¶ C'est moi la méchante ! Un cauchemar de belle-mère qui empoisonne des pommes, la sal... bip qui cherche au plus profond des bois la maison des sept nains, une vieille sorcière qui se transforme et qui parle à son corbeau... La méchante, c'est moi ! ¶ Je m'appelle Élisabeth, j'ai quarante-deux ans, et mon rôle dans cette histoire c'est celui de la méchante qui, à la fin, meurt le cœur brisé, les pieds brûlés au fer blanc ou perd la tête, ça dépend des versions... Mais justement tout ce qu'on vous a raconté est faux. Et j'en connais une qui n'est pas blanche comme neige. Personne ne m'a jamais demandé ma version des faits. Eh bien, puisque vous êtes là, je vais vous la donner ●

Métilde Weyergans et Samuel Hercule,
Blanche-Neige ou La Chute du mur de Berlin

SAM. 9 MARS
Stage
 ● *stage de théâtre pour enfants 8-12 ans* (voir p. 37)

Lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui

● 16h ☺
 (à partir de 7 ans)

Noircisse

Claudine Galéa

+ goûter

● 18h

Scum Manifesto

Valérie Solanas

(traduction

Blandine Pellissier)

& *Au bord*

Claudine Galéa,

par Carole Thibaut

gratuit

réservation conseillée

SAM. 9 MARS & DIM. 10
Stage

● *stage de théâtre pour adolescent·e·s, 13-17 ans* (voir p. 37)

Un film...
 adaptation, scénario, réalisation Métilde Weyergans et Samuel Hercule
 • premier assistant réalisateur Damien Noguer • chef opérateur Aurélien Marra
 • décors Marine Gatellier • costumes Rémy Le Dudal • montage Gwenaél Giard Barberin • avec Valentine Cadic, Métilde Weyergans, Samuel Hercule, Neil Adam, Jean-Luc Porraz, Alix Bénézec, Quentin Ogier, Vannina Furnion, Florie Perroud et Timothée Jolly • production, administration Fanny Yvonne, Caroline Chavrier et Anais Germain

Un spectacle...
 mise en scène Samuel Hercule et Métilde Weyergans • musique originale Timothée Jolly • assistante à la mise en scène Pauline Hercule • voix, bruitages Samuel Hercule et Métilde Weyergans • piano, toy piano, philicorda Timothée Jolly • batterie, guitare, percussions, cloches Florie Perroud • création son Adrian Bourget / Éric Rousson • création lumière Johannes Charvolin • régie générale et lumière Johannes Charvolin / Sébastien Dumas • régie plateau Marylou Spiri • production, administration Anais Germain et Caroline Chavrier

production La Cordonnerie
 • coproduction Théâtre de la Ville – Paris, Le Manège de Reims – scène nationale, Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN, Théâtre de Villefranche-sur-Saône, Maison des Arts – scène nationale de Créteil et du Val-de-Marne, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – scène nationale, Le Granit – scène nationale de Belfort • avec l'aide de la Spédidam
 • La Cordonnerie est soutenue par la région Auvergne-Rhône-Alpes et le ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes

ven. 8 mars 19h30

Cabaret féministe!

Venez partager autour d'un buffet dînatoire la Journée internationale des droits des femmes aux îlets : textes, chansons, performances émailleront cette soirée imaginée par Carole Thibaut et Héloïse Manessier (Jeune Troupe des îlets). Amenez un petit plat à partager, le théâtre fournira la boisson !

gratuit – réservation indispensable

femmes et qui se cherchent.
 filles
 ...

Tu te défiles au fil
 du fil des images
 Au fil en instantané
 de la vie du monde
 rapté violent
 Le fil s'accroche
 dans ta langue
 La blesse la coupe
 Tu crèves au pot
 d'échappement
 de toi

écriture et mise en scène **Pascale Henry**
 • avec **Marie Bonnet, Yohann Bourgeois, Marie-Sohna Condé, Clémentine Couic**
 et **Maité Lottin** • scénographie **Michel Rose** • costumes **Séverine Yvernault**
 • création vidéo **Makar** • composition musicale et sonore **Laurent Buisson**
 • lumière **Michel Gueldry** • régie générale **Céline Fontaine / Marti** • décor réalisé par les ateliers de construction de la ville de Grenoble

production Les Voisins • coproduction théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, Théâtre municipal de Grenoble • avec le soutien de La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-lès-Avignon et le Fonds d'insertion de l'ESTBA (école supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine) financée par la région Nouvelle-Aquitaine

ven. 15 mars 19h30
 Philippe Ménard
Let's Dance in Hérissou
 Projet chorégraphique intergénérationnel, ludique et décalé ! (voir p. 27)
 ☞ gratuit – réservation conseillée

mar. 19 mars, mer. 20 20h30
 jeu. 21 19h30

durée estimée 1h45
 Pascale Henry AA

Présence(s)*

Une femme, la quarantaine, à la suite d'un étrange cauchemar où un distributeur de billets lui affirme que la propriétaire de sa carte de crédit est décédée, cherche par tous les moyens à se prouver qu'elle est restée bien vivante.

De l'autre côté, sa fille et deux ami-e-s, 17 ans, sont pressé-e-s de vivre et d'aimer, dans une époque troublée où l'avenir est comprimé. Une mystérieuse présence invisible les accompagne, voix-ombre ou spectre d'une grand-mère africaine, nous révélant en creux ce qui ne se dit pas, ne s'entend pas, ne s'éprouve plus.

D'une génération à l'autre, *Présence(s)* dessine en deux tableaux d'un même horizon ce carambolage entre un passé qui encombre, un présent à habiter et un futur à inventer. Troublant et onirique, l'écho changeant d'un même monde où les rêves cherchent une issue.

☞ œuvre soutenue par le théâtre des Îlets

SAM. 16 MARS
Rencontre au bistrot...
 ... avec **Pascale Henry**
 • 19h
 au **Hérissou Social Club**
 3 rue Gambetta, Hérissou
 (voir p. 37)

MAR. 19 MARS
Avant spectacle
 • 19h
Au bord
 Claudine Galéa
 lecture
 par **Carole Thibaut**
 gratuit
 réservation conseillée

MER. 20 MARS
Avant spectacle
 • 19h
Extraits
 lecture
 de et par **Pascale Henry**
 gratuit
 réservation conseillée

Après spectacle
 • **rencontre-dialogue**
 avec l'équipe du spectacle

JEU. 21 MARS
Après spectacle
 • **grande tablée**

SAM. 23 MARS
Visite guidée
 • 15h
Comédies musicales : les costumes font leur show !
 au **CNCS – Centre national du costume de scène (Moulin)**
 tarif préférentiel : 4 €
 (au lieu de 13 €)
nombre de places limité
inscription obligatoire
auprès de Catherine Bourgeon :
 c-bourgeon@cdntdi.com
 04 70 03 86 16
rendez-vous :
 au CNCS à 14h45
 ou aux Îlets à 13h30
 Covoiturage encouragé !

MAR. 26 MARS
Comité de lecture des Îlets
 • 19h
 1^{re} séance aux Îlets
 (voir p. 36)

Quand on s'est battus avec les autres, parce que c'était un scandale ce qu'ils voulaient faire de nous et faire de ce qu'on avait appris à faire ensemble, on nous a montré des chiffres, des courbes, et on nous a dit qu'il fallait commencer par nous calmer. ¶ On nous a fait faire du yoga, c'était le yoga ou la porte. J'ai pris yoga, histoire de ne pas lâcher mais j'avais la rage sur mon tapis alors on m'a dit yoga ET comprimé. ¶ Au bout d'une semaine, comprimé ou pas ma rage avait à peine décliné mais je parlais par les pieds. J'ai décidé de rester chez moi. ¶ J'étais devant l'ordinateur, vaguement là, je défilais le fil d'actualité, je ne sais pas combien de temps s'est écoulé comme ça, hors du monde et devant le monde mis bout à bout n'importe comment. Un chat se cassait la gueule, de la boue toxique engloutissait un paysage, un soldat excité brûlait au briquet la barbe d'un homme noir retenu prisonnier, un ventre gras devenait plat, tiens encore un chat qu'est-ce qu'ils ont avec les chats ? **Tu as peur de quoi ?** Une fuite radioactive s'écoulait en rouge dans le bleu d'un océan, un petit chien habillé en fille mangeait des croquettes à table **Est-ce que tu as peur ?** C'est quoi ce truc avec les chats ? Un pictogramme national expliquait comment se cacher en cas d'attaques terroristes **Tu as peur ou pas ?** Une centaine de moutons étouffaient vivants dans un camion, un homme pieux décapitait une femme sur un parking devant des passants, un chat faisait couiner une souris en plastique **Est-ce que c'est de la peur ?** Dans un encart rose fluo se détachait en lettres blanches 1% de la population mondiale détient 50% des richesses, un scientifique paralysé prédisait l'extinction de la planète dans 50 ans et j'ai pensé à ma fille en espérant qu'elle ne soit pas tombée là-dessus **Est-ce que tu as peur ?** Je cliquais enragée froide sur la petite tête rouge de colère qui fait *grrr* en silence et je me disais qu'ils auraient au moins pu lui mettre du son ●

Pascale Henry, *Présence(s)*



De la «*real-politique*»

à l'anglaise...

... des crimes

de «l'ordinaire»,

— Tout est là. La liste des principaux acteurs de la campagne. Quand et où ils interviennent. Une annexe avec les points clés. Des notes sur le vocabulaire. Une liste de mots interdits. — J'aime bien celui-là. « Ne jamais employer le mot égalité. Préférer le terme équité. » — Oui,

je sais. Mais c'est bien. Ça a été testé. Tout le monde est pour l'équité. Mais l'égalité... non. Ça les fait fuir ●

David Hare, *L'Absence de guerre*, traduction Dominique Hollier

VEN. 29 MARS

Atelier
● de 18h à 21h
Initiation à la lumière de spectacle
animé par Julien Dubuc
(voir p. 38)

SAM. 30 MARS & DIM. 31

Stage
● *Metteur-se en scène : à l'écoute de son intuition*
stage de mise en scène
animé par Aurélie Van Den Daele
(voir p. 38)

MAR. 2 AVRIL

Après spectacle
● grande tablée

SAM. 6 AVRIL

Lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui
● 16h ☺
(à partir de 8 ans)
Le Plus Beau Cadeau du monde
Nathalie Bensard
+ goûter
● 18h
Fatale
Rémi De Vos par Carole Thibaut et Rémi De Vos
gratuit
réservation conseillée

VEN. 12 AVRIL

Avec nos partenaires
Lancement de la 2^e édition de la biennale Montluçon Art Digital (MAD) organisée par Shakers – Lieux d'effervescence, du 12 avril au 2 juin, avec l'exposition *Montluçon Art Mobile*, coordonnée par Marie-Laure Desjardins, au Fonds d'art moderne et contemporain.
programme complet sur *residenceshakers.com*

JEU. 18 AVRIL

Découvrez aussi
● 19h30
Hülymën...
C^{ie} Le Petit Théâtre Dakôté
sortie de résidence
(voir p. 32)
gratuit
réservation conseillée

mar. 2 avril, mer. 3..... 20h30

durée 2h30

David Hare / Aurélie Van Den Daele^{AA}

L'Absence de guerre*

Tu comprends, les gens croient que les élections, ça se gagne à coups d'arguments... Ils croient que quand un homme politique parle, c'est un acte raisonné. Mais pas du tout. C'est une stratégie. C'est une prise de position. Ce n'est pas un débat. En fait, il n'y a jamais de débat. • David Hare

Angleterre. Hier. Des élections sont déclenchées et Georges Jones, leader de l'opposition a enfin une chance d'accéder au pouvoir. S'ouvre alors une campagne politique en temps réel... Entre docu-fiction et fable shakespearienne, *L'Absence de guerre* nous immerge au cœur du QG du parti travailliste, à ce moment de bascule historique où le débat politique s'efface au profit de la forme. Les stratégies de communication transforment les idées en « éléments de langage », l'obsession des sondages remplace les convictions et les luttes intestines effacent le débat citoyen.

L'équipe de *Angels in America*, donné aux Îlets en 2017, interroge, à travers ce thriller haletant et sans pitié, notre société du spectacle et, in fine, la santé de nos démocraties.

☞ œuvre soutenue par le théâtre des Îlets

lun. 29 avril —————> sam. 4 mai

Les Chantiers

Pour cette nouvelle édition, les Chantiers se déploieront sur 3 structures culturelles, 3 quartiers pour mieux rendre compte de la diversité des ateliers scolaires menés tout au long de la saison.
(voir p. 34-35)
☞ gratuit – réservation conseillée

mar. 21 mai, mer. 22..... 20h30

jeu. 23, ven. 24 19h30

durée 1h

Solenn Denis ^{AA}

Sandre

Devant nous, une femme se raconte. Maladroite, confuse. Depuis son petit coin de salon au style désuet, elle parle de l'amour toujours, des promesses trahies, de son mari qui ne l'aime plus et finit par la quitter pour une autre. Seule, perdant pied tout doucement, elle confesse sa douloureuse descente aux enfers, et comment, un jour, elle finit par commettre l'irréparable. Comment une vie de solitude, de secrets et de maux trop longtemps enfouis, ont fait d'elle cette Médée d'aujourd'hui, commettant l'un des crimes les plus réprouvés par toute société humaine...

L'épure de la mise en scène et l'interprétation étonnante qu'Erwan Daouphars donne de ce personnage de femme brisée, font de ce voyage dans les blessures de l'âme humaine un moment bouleversant, comme suspendu.

☞ attention, nombre de places limité

ven. 24 mai 19h30

lever de rideau

durée estimée 25 min

Solenn Denis, Fabrice Dubusset,
Foyer Les Caravelles

En route vers la Syldavie ?

Un groupe de voyageur-se-s du centre de la France part pour la Syldavie, étrange destination d'Europe Centrale. Quels pays vont-ils traverser ? Que contiennent leurs valises ? Des armes ? Des livres ? Des vivres ? Le temps d'une halte, au détour d'un quai, elles et ils attendent...

MER. 22 MAI

Avant spectacle
● 19h
P.P.H
Solenn Denis
lecture
gratuit
réservation conseillée

DU JEU. 23 MAI

AU LUN. 27
Les Îlets font leur cinéma
avec l'association
Ciné Lumières
● jeu. 23 mai à 20h30
● ven. 24 à 13h45
● dim. 26 à 17h45
● lun. 27 à 17h45 & 20h30

cinéma Le Palace
Ni juge ni soumise
film documentaire
de Jean Libon
et Yves Hinant (2017)
(voir p. 37)

● jeu. 23 mai
après la projection
rencontre avec
Amélie Verschuère,
juge d'instruction
et Solenn Denis
tarif adhérent
Ciné Lumières
et Carte Saison 4,50 €
non adhérent 7,50 €

VEN. 24 MAI

**Rencontre au bistrot...
... avec Solenn Denis**
● 12h
au bar Le Moderne
40 bd de Courtais
(voir p. 37)

faisait plus grand-chose. J'ai fait une tarte tatin. Il a pas voulu en manger. Son dessert préféré, fini à la poubelle. Alors j'ai caché sous le gras. Puis il m'a dit Sandrine, alors j'ai toujours rien dit ●

Solenn Denis, *Sandre*

SAM. 25 MAI

Lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui
● 16h ☺
(à partir de 8 ans)
médiathèque Boris-Vian
Trois Petites Sœurs
Suzanne Lebeau
+ goûter
● 18h
théâtre des Îlets
P.P.H
Solenn Denis
gratuit
réservation conseillée

SAM. 25 MAI & DIM. 26

Stage
● *Théâtre et monstrosité*
stage de jeu théâtral
animé par Erwan Daouphars
(voir p. 38)

me donne envie de pleurer quand je pense à la réglisse, à cause de tous les baisers qu'il ne m'a pas donnés. C'est vrai que j'aurais pu faire un effort. Mais quand tu as deux enfants, que tu fais du bœuf bourguignon et que tu travailles, tu as pas le temps d'aller au coiffeur. J'ai essayé la lingerie, mais on dirait un saucisson. Pourtant il aime le saucisson, et voilà enceinte une troisième fois. Je sais pas comment c'est arrivé. Quand même on

production déléguée TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – CDN • production Compagnie du Soleil Bleu (dans le cadre de la Pépinière du Soleil Bleu & Glob Théâtre) et Collectif Denisyak • coproduction Glob Théâtre – Bordeaux, IDDAC – Institut départemental de développement artistique et culturel – Agence culturelle de la Gironde • aide à la production de l'Association Beaumarchais – SACD • avec le soutien du ministère de la Culture – Drac Aquitaine et de la ville de Bordeaux • diffusion Drôles de Dames

Moi je crois qu'il faut s'embrasser. Beaucoup. Souvent. De l'aube jusqu'à coucher le soleil. C'est quand on arrête de s'embrasser que tout meurt. Tant que tu touilles les langues, ça va. Mais si tu cesses, alors tu oublies que tu aimes. Je prends des petits bonbons à la réglisse pour toujours pouvoir l'embrasser sans l'haleine. Sauf qu'il ne m'embrassait plus la bouche. Et ça

& à la difficulté de «juger».

texte Marion Aubert • mise en scène Marion Guerrero • assistée de Marion Aubert • avec Stéphan Castang, Capucine Ducastelle, Gaëtan Guérin, Élisabeth Hölzle et Laurent Robert • scénographie Alice Duchange • construction décor Gabriel Burnod (atelier Les Constructeurs) • costumes Marie-Frédérique Fillion • lumières Olivier Modol • son Antonin Clair • régie plateau Mathieu Zabé • production Sylvine Dupré • remerciements à Olivier Neveux et Christian Girat (conseiller dramaturgique au CNES)

production C^o Tire pas la Nappe • coproduction La Comédie de Saint-Étienne – CDN, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy • avec le soutien de la SPEDIDAM, La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon – Centre national des écritures du spectacle • accueil en studio Libre Théâtre des 13 vents – CDN Montpellier • aide à la création de la région Occitanie • compagnie conventionnée par le ministère de la Culture – Drac Occitanie-Languedoc-Roussillon • La compagnie reçoit l'aide de la ville de Montpellier • Marion Aubert est éditée chez Actes Sud-Papiers.

MAR. 4 JUIN
Avant spectacle
● 19h
Inédits
lecture
de et par Marion Aubert
gratuit
réservation conseillée

MER. 5 JUIN
Avant spectacle
● 18h30
Contredire la peur
conférence
d'Olivier Neveux
(voir p. 36)
Après le temps fort des *Migrations* et sa conférence *Théâtre et politique. Représenter les migrations*, Olivier Neveux nous fait l'amitié de revenir aux Îlets. « De part en part : la peur. Celle qui tétanise, inhibe, rend bête, dingue ou lâche. Celle qui, à l'opposé, permet les clairvoyances indispensables à la pensée de ce qui advient. Que fait le théâtre contemporain de cette peur et de ses conséquences politiques? Que fait-il subir à la peur? Et par là que nous permet-il, dans certains cas, de penser et d'éprouver de celle-ci qui la déplace, la transforme et la rend, éventuellement, productive pour nos luttes en cours? »
Olivier Neveux, octobre 2018
gratuit
réservation conseillée

Après spectacle
● **rencontre-dialogue**
avec l'équipe du spectacle

JEU. 6 JUIN
Rencontre au bistrot...
... avec Marion Aubert
● 12h
au bar Le Moderne
40 bd de Courtais
(voir p. 37)

Après spectacle
● **grande tablée**

mar. 4 juin, mer. 5 20h30
jeu. 6 19h30

durée 1h50
Marion Aubert^{AA} / Marion Guerrero

Les Juré·e·s*

Dans un pays en état de choc, une troupe d'acteurs et d'actrices décide de se mettre au travail, et de questionner la « liberté d'expression ». Entre les recherches autour de leur future pièce (le procès d'une œuvre condamnée pour avoir dépassé les « limites admissibles »), et l'interrogation de leur travail d'artiste, les questions se bousculent et des tensions sourdent dans la troupe. Où sont les censeurs? Comment être libre quand on est sans cesse jugé·e·s, stigmatisé·e·s? Comment être libre quand, sans cesse, on s'auto-juge? Et comment être un.e artiste quand la liberté des un·e·s meurtrit ce qui justement constitue les autres?

Se [dé]construisant sous nos yeux, *Les Juré·e·s* nous parlent de nos doutes, nos lâchetés... et nos terreurs. Après leurs *Tumultes* joyeusement engagés la saison dernière, Marion Aubert et Marion Guerrero reviennent avec une œuvre collective à la drôlerie subversive, brûlante et nécessaire.

☞ œuvre soutenue par le théâtre des Îlets

SAM. 8 JUIN & DIM. 9
Les Futurs de l'écrit
● **Abbaye de Noirlac**
(voir p. 39)

MAR. 18 JUIN
Comité de lecture des Îlets
● 19h
2^e séance aux Îlets
(voir p. 36)

JEU. 27 JUIN
Découvrez aussi
● 19h30
9 Mouvements pour une cavale
C^o Le Désordre des choses sortie de résidence
(voir p. 32)
gratuit
réservation conseillée

Marion Aubert, *Les Juré·e·s*

Bien. Bien bien. Voilà. Vous avez été tirés au sort pour être jurés, et il vous faut savoir, messieurs les jurés, mesdames, « Caroline » – joli prénom, je vous le dis tout de suite, on ne prend pas trop de femmes, un peu de vin, Badara? C'est bien « Badara », votre prénom? Non? Pas même une petite goutte? C'est un grand cru – j'insiste pas, parce que les femmes ne savent pas trop garder la tête froide n'est-ce pas? Elles sont souvent dans l'émotion, sensibles, elles ont du mal à dormir – vous avez mal dormi, Caroline? Donc on fait très attention avec les femmes, et très souvent, j'ai remarqué ça, aussi, elles manquent de discernement, c'est-à-dire qu'elles sont trop clémentes, on peut constater ça, elles peuvent même tomber amoureuses de l'assassin, elles tombent dans des panneaux, c'est systématique, surtout si l'assassin est mignon, ça arrive, ou s'il a une belle prestance, du charme, s'il se comporte bien, elles n'arrivent plus du tout à juger, elles perdent la tête, voilà, elles sont très compréhensives, et surtout si c'est un bel orateur, ah ça, oui, elles aiment ça, s'il arrive à raisonner, elles en perdent, elles, la raison, c'est un phénomène assez curieux le degré d'excitation dans lequel on peut retrouver les femmes, l'intelligence des criminels les laisse pantoises, on pourrait même dire qu'elle les troue, elles sont là, bouche bée, trouées de partout, mais on n'est pas ici pour juger l'intelligence ou la beauté, ni même la perfection du crime, on n'est pas là pour être sur le cul, il n'est pas question ici de cul, Judith, mais d'impartialité, on est ici pour faire preuve d'objectivité, d'un tant soit peu de distance, et se défier, toujours, des préjugés ●

*
Et puis nous danserons
*
*
*
sous les étoiles.

ven. 14 juin 19h30

***** CABARET DE SAISON!

**Venez fêter l'été,
la fin de la saison,
et recueillir
un avant-goût
de la saison
2019/2020,
avec toute l'équipe
du théâtre des
Îlets et les artistes
associé·e·s.**

Amenez un plat
à partager,
nous nous chargeons
du dessert,
de la boisson,
de la musique,
des frites
et des surprises
artistiques!

☞ gratuit – réservation conseillée

Mon territoire mes racines, je vois ce qu'il faudrait dire, mon territoire mes racines, remonter, putain toutes ces années à remonter ! Rembobiner jusqu'à de Gaulle sur la petite télé en noir et blanc, Léon Zitrone, les lunettes de Léon Zitrone ! Une seule chaîne un seul bouton ! Mon territoire mes racines, c'est l'endroit où tu pousses, cet endroit que tu ne cesses d'arracher et qui revient comme la tache sur les mains de la jeune mariée quand revient Barbe-Bleue ; mon territoire mes racines sentent la bouse, dans une France sans agriculteurs mais peuplée de paysans ; mon territoire mes racines ce sont les cinquante kilomètres qui séparent mon HLM avec vide-ordures, baignoire sabot et chauffage central de la ferme terre battue, fourneau et cabinets au fond du jardin – deux planches bien écartées et au milieu la peste – où vivent mes grands-parents ; cinquante kilomètres sur le Skaï brûlant de la R16 blanche, ni ceinture ni airbag, « monter à la campagne », de la Loire à la Haute-Loire ou alors simplement parce que toujours on « remonte » dans le temps, cinquante kilomètres pour changer de monde, pour caresser les bêtes et boire l'haleine chaude des vaches en hiver, cinquante kilomètres et le ruisseau et la forêt sont à toi, cinquante kilomètres et le foin dans la grange et le beurre dans la baratte : un grand écart entre un monde immobile qui disparaît et la ville, d'où tu viens, d'où tu es : ne te trompe pas là-dessus, « parce que toi, hein, t'es un « prend l'air »... » ils te l'ont dit ceux du village pour bien marquer que ton père avait trahi, qu'il était parti à l'aube des années 50, CAP d'ajusteur en poche, pour prendre un meublé là où on embauche à tour de bras, qu'il avait tourné le dos aux culs-terreux, sabots et rouge limé pour préférer chaussures vernies et Martini, qu'ici, dans cette immobilité du temps, entre l'église et le bistrot, rien ne s'oublie ! S'en souvenir donc : émigré de l'intérieur, cinquante kilomètres ! Et toi, le « prend l'air », ta vie va commencer au pied de ta cage d'escalier, à démonter ta mob, à chanter Renaud, à traîner dans la bande, à mettre des pains et à en prendre, à regarder les réverbères et savoir que Dieu est mort, à caresser des filles, à tenir drapeau rouge et noir, à porter haut la fierté d'être prolétaire, à croire aux lendemains meilleurs, ce que tu as, d'autres avant toi l'ont arraché avec les dents, ce que tu veux arrache-le avec tes dents ; ils sont là, mes territoires et mes racines, entre grange et cage d'escalier, entre temps éternel et monde sous tension, j'aurai choisi la ville, ses 45 tours et ses blousons noirs, c'est de ça qu'il faudrait parler, cette chose qu'on voudrait camoufler quand aujourd'hui il s'agit de paraître dans le beau monde mais qui ne s'efface jamais tout à fait, oui, ça sent toujours un peu la bouse et le cambouis, la tâche de sang quand Barbe-Bleue est déjà derrière la porte, c'est ça les racines : cette petite odeur qui traîne derrière et qui te démasque ! Voilà ce qu'il faudrait dire, tout ce qu'il faudrait dire mon amour, mais aujourd'hui, après tout ce temps, cet incroyable morceau de temps que je trimballe déjà en poussière derrière moi, avec la faiblesse de ma tête qui fuit, qui déborde comme un vieux vase trop plein, avec tout ça et tout ce que je ne dis pas, tout ce qu'il faut de toute façon abandonner, tout ce qu'il faut laisser sur le talus si on veut avancer encore un peu, encore un peu et encore un peu, tout ce qu'il faut tuer !

Avec tout ça vois-tu mon amour, aujourd'hui mon territoire c'est ton corps mon amour, rien d'autre.

Quand tu m'ouvres les bras et que je m'avance, mon seul territoire, celui qui fait disparaître tous les autres, c'est ton corps mon amour, c'est ton corps ●

Cartes blanches
aux auteurs
et autrices
associé-e-s

Au gré des pages des deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes. Ce sont de courts textes écrits par les auteur-trice-s associé-e-s des Îlets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours.



Car partout où nous habitons

est le centre du monde...

projet TIM

TIM c'est un axe de recherche, un travail d'enquête sur l'histoire du territoire de Montluçon, du Bourbonnais, de l'Allier, soutenu par l'Europe dans le cadre du programme LEADER. Il s'agit de tenter de comprendre en profondeur l'histoire de ce territoire emblématique, si représentatif des territoires en « régions » partout en France et ailleurs. L'histoire d'un territoire rural, d'une petite ville paisible de province, profondément bouleversés par le développement spectaculaire de l'industrie, puis la fermeture des usines, le « déclin » de l'ère postindustrielle et la vie aujourd'hui. Un territoire qui, aujourd'hui, se cherche une identité, qui s'efforce de résister à la tentation de l'isolement face aux grandes métropoles.

Dans ces territoires, la notion de décentralisation dramatique prend tout son sens, un sens parfois ironique, car jamais depuis longtemps la centralisation n'avait été si forte et prégnante dans ce pays. Dans ces territoires l'histoire industrielle a créé une mixité de populations venant des régions avoisinantes puis de tous pays, un brassage culturel puissant et riche.

TIM c'est la tentative de faire récit de cette histoire, non par attachement nostalgique, mais pour retrouver les racines d'une identité éclatée et pourtant forte, celle d'un pays et au-delà, d'une époque, la nôtre.

Ces territoires, qu'on a appelés aussi les « zones blanches », sont de fait les pages quasiment blanches de la création artistique contemporaine. Ils portent pourtant en eux l'histoire contemporaine, celle qui se tisse de la fin du 19^e siècle à l'aube du 21^e siècle. C'est en les observant, les écoutant, les analysant, les dépliant, en s'y attachant - dans tous les sens du terme -, en s'en inspirant, qu'on sera réellement en mesure de comprendre le monde d'aujourd'hui.

Il est plus que temps que les artistes s'emparent de cette histoire-là. Non pas comme une histoire à regarder depuis Paris, non pas comme un territoire à venir civiliser par une culture venant d'en haut, mais comme l'endroit où naît la création, à partir de la parole, de l'expérience vécue et partagée. De cette histoire, il est plus que temps aujourd'hui de faire récit, car non seulement elle prend place dans la grande Histoire, mais elle en est constitutive.

C'est ici que, pour nous, se raconte, que doit se raconter, l'histoire contemporaine. Et c'est une chance pour un lieu de création comme celui-ci d'être situé ici. C'est un matériau humain, culturel, politique, immense et dense, qui devient source de création.

C'est de là que sont nées cette saison l'écriture de Nadège Prugnard et de Koffi Kwahulé pour *Les Bouillonnantes*, créé en décembre, les photographies de Philippe Malone qui jusqu'en juin viennent résonner sur les murs de la ville et d'ailleurs, les cartes blanches offertes aux artistes associé-e-s qui comme de courts récits ponctuant les revues semestrielles, viennent raconter un lien au territoire, aux racines, au déracinement. C'est de là que naît le projet intergénérationnel *Let's Dance in Hérisson* du chorégraphe Philippe Ménard, ou *Les Filles de l'industrie*, l'installation sonore créée à partir de la parole d'habitantes de Montluçon et des environs, ainsi que de futures créations déjà en projet, comme *Un siècle* dont j'ai commencé le travail d'écriture en résidence à La Chartreuse (Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-lès-Avignon) en mai dernier.

C'est cette histoire que traversent *Les Journées du Matrimoine* avec l'histoire des dames Fouquet ou celle, cette saison, d'Hubertine Auclert, le temps fort des *Migrations*, que nous renouvellerons en biennale à l'automne 2019. Cela se prolonge dans des résidences d'artistes, dans l'itinérance de spectacles et de lectures en balade sur tout le territoire.

Il s'agit de faire de ces territoires la matière de créations qui naîtront ici pour devenir récits, métaphores, œuvres, pour aller ensuite toucher des publics bien au-delà des frontières régionales voire nationales. Il s'agit de faire résonner ce qui, de l'histoire de Montluçon et de ses environs, dessine une histoire universelle, de la faire résonner à travers le regard singulier d'artistes, puissants-e-s dans leur expression et engagé-e-s dans leur relation au monde. Il s'agit d'offrir à ces artistes la liberté de se saisir de ce matériau comme ils-elles l'entendent, et de le transformer, interpréter, selon leurs regards, d'aller en faire surgir la poésie, de le transformer en mythes, en légendes, d'y inventer des formes, des langages, de la matière vivante en fusion.

Désormais ici le territoire habite le théâtre et le théâtre habite ce territoire qui (re)devient le nôtre ●

CaroleThibaut

et leur voix deviendront...

un poème universel...

ven. 15 mars 19h30

durée estimée 1h

Philippe Ménard

Let's Dance in Hérisson

Let's Dance in Hérisson est né du désir de donner la parole aux « ancien-ne-s » et de la partager.

Depuis des années, le chorégraphe Philippe Ménard s'attache à placer l'humain au cœur de ses créations. Depuis 2009, avec le projet *Memory*, il offre « un endroit de partage et d'échange pour révéler ce qu'évoque la danse à chacun. Avec un groupe de participants qui croise les générations et des interventions en maison de retraite, il donne la parole à ces corps sortis de la productivité et de la rentabilité. Recueillir des souvenirs dansés, laisser émerger un élan d'expression du corps, écouter et recevoir ce que ces corps ont à nous dire. Porter un regard différent sur ces corps oubliés, cachés. Et puis se rencontrer pour de vrai, entre générations, décloisonner, faire circuler, créer du lien, oser faire le premier pas. »

C'est donc tout naturellement que nous lui avons proposé de renouveler son projet et de venir croiser les générations du côté de Hérisson.

Le projet comprendra la réalisation d'un film à l'EHPAD de Hérisson, des ateliers d'expression corporelle intergénérationnels et une représentation au théâtre des Îlets. Let's dance !

gratuit - réservation conseillée

printemps 2019

Carole Thibaut
Camille Rocailleux

Les Filles de l'industrie

Depuis son arrivée à Montluçon, et de manière plus intensive depuis septembre 2017, Carole Thibaut mène un travail d'enquête sur l'histoire du territoire de Montluçon, du Bourbonnais, de l'Allier. Ce travail de recherche s'appuie bien sûr sur une documentation approfondie mais surtout sur des entretiens avec des femmes et des hommes qui ont connu la grande épopée industrielle : ouvrier-ère-s à la retraite ou encore en activité, enfants de métayer-ère-s, élu-e-s locaux de tous bords, historien-ne-s, sociologues, militant-e-s, enseignant-e-s... Il s'agit de comprendre l'Histoire, la grande, celle des livres, par le biais de la petite, de la singulière, de l'individuelle, de la sensible.

Ces heures d'entretiens constituent la matière formidable des *Filles de l'industrie*. Enregistrée par des comédien-ne-s professionnel-le-s, servant de base à des créations sonores, elle sera diffusée sur le territoire par le biais de points d'écoute itinérants (casques de coiffure par exemple) ou par le biais d'une boîte noire, mobile, équipée d'un système vidéo et sonore, capable d'accueillir deux personnes.

Remettre ainsi le public au cœur de l'acte de création : partir de lui, de ses questionnements, de ses histoires, faire œuvre et venir à domicile, lui rendre sa parole, augmentée de l'acte artistique. Partager, au plus près, ces histoires d'humanité, racontées par des vivant-e-s à des vivant-e-s.

Ce dispositif permettra également de [re]découvrir les photographies de sites industriels commandées à Philippe Malone. (voir p. 28)

conception et chorégraphie Philippe Ménard • assisté de Marie Rousselle-Olivier et Hugo Kuchel • distribution en cours • co-réalisation film Laurent Fontaine Czaczkes, Philippe Ménard • régie générale et création lumière film Leslie Sozansky • textes Hugo Kuchel • régie générale et création lumière Norbert Richard • régie Hérisson Messaouda Sekkal • composition musicale Grégoire Terrier

production théâtre des Îlets - CDN de Montluçon - région Auvergne-Rhône-Alpes • avec le soutien de la ville de Hérisson • un grand merci au Hérisson Social Club

pmcompagnie.com

CALENDRIER DE CRÉATION

● du 10 au 13 janvier,
du 17 au 20 janvier,
du 15 au 17 février
& du 8 au 10 mars
ateliers à Hérisson
● du 13 au 15 mars
répétitions et présentation
au théâtre des Îlets

conception et dramaturgie Carole Thibaut • distribution en cours • scénographie Camille Allain-Dulondel • création sonore Camille Rocailleux • régie son Sophie Barraud

production théâtre des Îlets - CDN de Montluçon - région Auvergne-Rhône-Alpes

CALENDRIER DE CRÉATION

● janvier à juin
en construction

Fenêtres sur horizon

page 28

PHOTOGRAPHIES SUR SITE

Philippe Malone, artiste associé, écrivain et photographe, a choisi de réaliser – à l'invitation du CDN – une série d'images à partir des sites industriels de Montluçon et de ses environs. Ces photographies, vous les retrouverez tout au long de la saison, au fil des pages du carnet de saison, des revues semestrielles, des affiches, des tracts, sur les murs de Montluçon et des environs. Vous pourrez les découvrir également dans la boîte d'exposition que nous créerons pour *Les Filles de l'industrie*, un espace pour deux spectateur-trice-s qui sera installé dans le hall du théâtre avant de partir se promener dans différents lieux du territoire. Vous pourrez également retrouver l'intégralité de ces photographies sur le site internet des Îlets ●

theatredesilets.fr

CARTES BLANCHES AUX AUTEURS ET AUTRICES ASSOCIÉ·E·S

Au gré des pages des deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes. Ce sont de courts textes écrits par les auteur-trice-s associé-e-s des Îlets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours ● (voir p. 3, 13, 24, 42)

PHILIPPE MALONE ^{AA}

Écrivain, dramaturge, photographe, Philippe Malone a écrit une quinzaine de textes dont *Pasaran*, *Titsa*, *Morituri*, *Blast*, *III*, *L'Entretien*, *Septembres* ou encore *Krach*. Ses textes sont régulièrement lus, joués ou mis en onde, en France et à l'étranger. Certains sont traduits, joués et publiés en allemand, polonais, italien et espagnol. Pour Laurent Vacher, il écrit une comédie musicale, *Lost in a Supermarket* ainsi que la « fiction périurbaine » *Bien lotis*, créée en 2013 au Festival d'Avignon. Il travaille avec les musiciens Franck Vigroux et Franco Mannara, avec la chorégraphe Rita Cioffi et co-écrit dans le groupe Petrol avec Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Michel Simonot depuis 2005. Il intervient à l'Esad (Paris) depuis 2015 ou à l'Ensatt (Lyon). Comme dramaturge, il suit les travaux en cours d'écriture d'écrivain-e-s, de compagnies ou d'étudiant-e-s. Il est publié chez Les Solitaires Intempestifs, Espaces 34, Quartett et Théâtrales. Son dernier texte *Sweetie* est édité aux éditions Espaces 34 ●

philippemalone.com

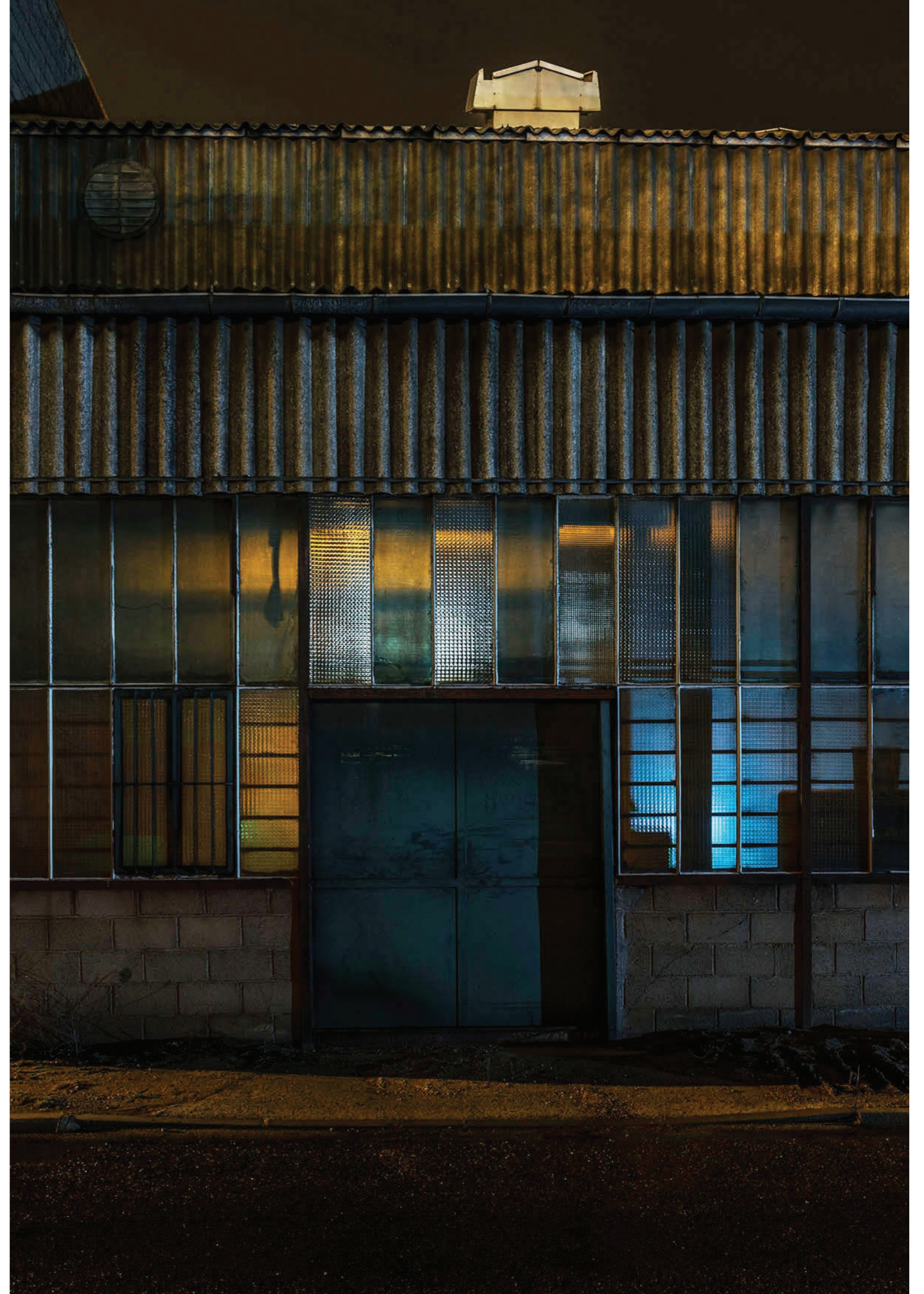
LECTURE *Bien lotis*, par la Jeune Troupe des Îlets

- sam. 9 février à 18h
- mer. 13 février à 19h

L'industrie est un symptôme. Elle serpente le long des veines, surgit lors d'un accès de fièvre, s'écoule à la vitesse d'un siècle et s'abandonne au suivant. L'industrie est une métaphore. Elle augmente la main qui creuse, libère celle qui façonne, enrichit celles qui conquièrent. L'industrie est une croyance qui bâtit des cathédrales et multiplie les marchandises. Elle pavane à la lumière mais secrète dans l'ombre. Elle violente et assouvit, crée l'espoir puis le défait.

Elle ne proclame pas la fin, elle enclenche le mouvement. Elle attire les foules ou brise les individus. Crée des villes qu'elle cède aux vestiges. Aux souvenirs. À la création. L'industrie est un creuset. Le jour triviale, la nuit poésie. Le jour repoussante, la nuit douce et accueillante. L'industrie est palimpseste. Elle invite à poursuivre

●
Philippe Malone



page 29

janvier → juin 2019

N° 5

| théâtre des Îlets |

janvier → juin 2019

N° 5

| théâtre des Îlets |


**Cartes blanches
aux auteurs
et autrices
associé·e·s**

Au gré des pages des deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes. Ce sont de courts textes écrits par les auteur·trice·s associé·e·s des îlets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours.

« À partir d'un certain âge, l'homme a besoin de verdure ». Dixit Michel Houellebecq. La phrase m'avait été rapportée alors que je quittais Paris pour aller m'installer dans un village situé à la frontière du Cher et de l'Allier, pas très loin de Montluçon. Le mot m'avait fait sourire. J'avais donc atteint cet âge donnant des envies de verdure après plus de trente ans passés à Paris où je ne fréquentais même pas les parcs et les jardins. J'avais quitté Paris entre l'attentat contre *Charlie Hebdo* et celui du Bataclan. Je n'en pouvais vraiment plus. Adieu la capitale ! Et sans regrets ! Je n'étais pas attaché à Paris où j'avais débarqué à l'âge de dix-huit ans avec le rêve de devenir comédien. J'avais par contre toujours aimé cette région du centre de la France où je passais mes vacances avec mes frères. Ma grand-mère paternelle était berrichonne et son nom remonte jusqu'au 17^e siècle dans les registres du village où j'ai acheté ma maison. Dans mon cas, c'était presque un retour aux sources...

L'autre jour, j'entends cette autre phrase à la radio : « pour passer inaperçu dans les rues de Creil, Redouane Faïd mettait une burqa. » Creil, c'est la ville où j'ai grandi avant de monter à Paris pour tenter ma chance dans le théâtre. Et voir une burqa à Creil dans les années 70 aurait été aussi bizarre que de voir une femme se promener dans les rues en tenue d'Ève ! J'étais ami avec un des frères Faïd. Nous étions assez proches. On était même partis en Algérie visiter la famille. Mon père avait passé ses vingt premières années en Algérie. Mon grand-père était militaire, il était stationné à Blida, près d'Alger. Ma grand-mère berrichonne l'a rejoint avec leurs enfants après les accords d'armistice. Cela m'intéressait de voir ce pays où avait grandi mon père. J'étais parti avec le frère de Redouane, mon ami. Les premières nuits, nous avons dormi à Bab el-Oued, dans ce quartier où est née ma tante Geneviève qu'un de mes oncles a épousée. Nous avons traversé l'Algérie jusqu'au grand sud, le Hoggar, Tamanrasset. Là-bas, nous avons loué les services d'un *Targi* et de ses dromadaires et nous sommes partis passer quelques nuits dans le désert. L'homme était plutôt taciturne. Il n'a pratiquement pas prononcé un mot sous son chèche. Les hommes touareg couvrent leurs visages alors que les femmes ne portent pas le voile. En revenant de notre balade dans le désert, nous sommes allés prendre une douche aux bains publics, à Tam. Le soleil était brûlant, il faisait une chaleur à crever. Comme tout le monde, je portais moi aussi le chèche. En sortant des bains, je l'avais enlevé. On nous propose un thé. Le patron qui n'avait pas vu de Français depuis longtemps parle avec moi. Il ne parle que l'arabe. Mon ami traduit. Au bout d'un moment, le type me regarde et se met à pleurer. Mon ami me donne la raison en souriant : « Il te trouve très sympathique, il vient de réaliser que tu n'es pas musulman, tu vas donc brûler en enfer et cela le désole. »

Le frère de Redouane est depuis reparti vivre en Algérie. Je suis, moi, retourné dans le Berry. Nous avons passé notre enfance et notre adolescence à Creil où nous étions devenus amis ●

Résidences aux Îlets

Tout au long de la saison, le théâtre des Îlets accompagne et accueille des artistes pour des résidences qui leur permettent de développer leurs projets de création, d'être impliqué·e·s dans la vie du CDN et de tisser des liens avec les publics. Il·elle·s, associé·e·s ou non, ouvrent les portes de leurs « cuisines artistiques » à travers, notamment, des temps de rencontre, des répétitions ouvertes

ou sorties de résidence. Vous pouvez alors découvrir le travail en train de se faire, partager les doutes, les questionnements, les enthousiasmes des « cuisistots » et de leurs équipes, découvrir les premières lignes fragiles ou déjà très dessinées d'un futur spectacle. C'est aussi l'occasion d'aiguiser votre regard sur les œuvres théâtrales et les processus de création artistique.

BRUNO BONJEAN
compagnie Euphoric Mouvance
texte Stanislas Cotton
Le Complexe de Robinson
résidence du 21 février au 2 mars

Dans une époque incertaine évoluent trois personnages : La Sentinelle, flic tourmenté, qui enquête sur la disparition de la femme du pont de La Grosse Boîte, Clarimont Laventure, comptable au service financier de La Grosse Boîte hanté par un amour perdu, et Irina Guérilla, jeune diplômée en lettres qui cherche furieusement du travail. Clarimont rencontre Irina, et « chabada », une étincelle rallume le désir dans ses veines tandis qu'Irina est convaincue d'avoir rencontré l'homme de sa vie. La Sentinelle aligne les nuits blanches, scrutant le siècle et ses contemporains qui nourrissent les rubriques des faits divers. Parfois, il achète des fleurs pour les offrir dans la rue à une inconnue et gagner la récompense d'un sourire. Tout semble pour le mieux entre Clarimont et Irina qui filent le parfait amour, mais le malaise s'insinue... Histoire d'amour contrariée, *Le Complexe de Robinson* est la rencontre de l'intime et de la sphère sociale, ressort essentiel des mélodrames de Douglas Sirk à Fassbinder. De l'humain bien vivant, assoiffé d'amour et de passion !

Bruno Bonjean, octobre 2018

RENDEZ-VOUS
● **jeu. 28 février • 19h30**
sortie de résidence
gratuit – réservation conseillée

CALENDRIER DE CRÉATION
● du 16 au 20 février 2019
résidence à Bellerive-sur-Allier
● du 4 au 9 mars
résidence puis création
à Pont-du-Château
● du 14 au 15 mars
représentations à Bellerive-sur-Allier

CHRISTOPHE BIHEL & AGNIESZKA KOLOSOWSKA-BIHEL
compagnie Le Petit Théâtre Dakôté
Hüllymën ou Le jour où les chiens ont envahi Khatchkaar
résidence du 8 au 19 avril

Hüllymën raconte la chute de Khatchkaar, une ville imaginaire prise dans une guerre imaginaire et assiégée par les « fous d'Hüllios », un dieu imaginaire. Khatchkaar comme Troie, Stalingrad, Grozny, Alep, Sarajevo et tant d'autres depuis toujours et pour toujours. Un siège, raconté par ceux qui le font et ceux qui le subissent. Des tranches de vies prises au piège de l'implacable tourbillon de la Grande Idiotie. Un récit quasi épique, tragi-comique, en forme de témoignage universel d'une guerre (moderne) où il ne resterait comme « va-tout » face à la barbarie que l'humanité, l'humour et la tendresse des uns et des autres... Fragile puzzle exhumé des décombres, *Hüllymën* nous raconte ce qui se déroula à l'hôpital public de Khatchkaar, le jour où les chiens envahirent la ville, après deux années de siège... « La guerre est une sale chose, tout le monde le sait, le dit, le répète mais ça ne sert à rien : À cul foireux toujours merde abonde ! » Cette résidence au théâtre des Îlets sera la toute première du projet. L'occasion pour nous d'explorer et d'expérimenter durant dix jours, l'écriture, les principes scénographiques, la vidéo ainsi que la musique.

Christophe Bihel, octobre 2018

RENDEZ-VOUS
● **jeu. 18 avril • 19h30**
sortie de résidence
gratuit – réservation conseillée

CALENDRIER DE CRÉATION
● automne 2019 à automne 2020
résidences de création
● saison 2020 / début 2021
création du spectacle

JÉRÔME COCHET
compagnie Les Non Alignés
Destin(S)
résidence du 27 mai au 2 juin

Dans dix mille ans, l'étoile Antarès va éclater et former une supernova qui sera visible dans le ciel même en plein jour pendant plusieurs semaines. Puis dans quatre milliards d'années notre galaxie entrera en collision avec sa proche voisine Andromède dans un spectacle magnifique, la Lune tombera sur la Terre et, dans huit milliards d'années, le Soleil s'éteindra doucement. Dans cent milliards d'années, l'expansion de l'univers sera telle que toutes les étoiles nous paraîtront s'éteindre. Et après ?

Pour le savoir, il faudra se raconter une histoire. Elle commence dans un prestigieux laboratoire européen où un jeune chercheur présente ses travaux de thèse, se poursuit dans les entrailles d'un vaisseau spatial perdu dans le cosmos, et s'achève dans la contemplation de la fin de l'univers. Bâti rigoureusement à partir d'entretiens et ouvrages scientifiques agencés en écriture collective au plateau, *Destin(S)* est un hymne à la conquête spatiale, au langage scientifique, à la poésie stellaire et aux jeux de rôle. Un voyage au-delà de l'espace et du temps, qui oscille entre l'émerveillement du réel et les tunnels de l'imagination pour nous confronter au vertige de l'infini.

Jérôme Cochet, octobre 2018

CALENDRIER DE CRÉATION
● du 20 au 25 mai 2019
résidence à la Fondation Seguin pour l'innovation à Varagnes
● date de création en discussion

Aurélia Lüscher & Guillaume Cayet, septembre 2018

AURÉLIA LÜSCHER & GUILLAUME CAYET
compagnie Le Désordre des choses
texte Guillaume Cayet
9 Mouvements pour une cavale
résidence du 17 au 30 juin

Le 20 mai 2017, veille de l'élection présidentielle, un gendarme assassine Jérôme Laronze, 36 ans, élèveur d'une centaine de vaches à Trivy (Saône-et-Loire), au terme de neuf jours de cavale transformée en chasse à l'homme. Fervent défenseur d'une agriculture privilégiant la défense du vivant et militant contre le puçage et la traçabilité des animaux, Jérôme était depuis quelques années dans le collimateur de la D.D.P.P (Direction Départementale de la Protection des Populations). Le 11 mai 2017, Jérôme prend la fuite à la suite d'un contrôle sanitaire, sans qu'aucune violence n'ait été commise, avant d'être abattu neuf jours plus tard par trois balles de la gendarmerie, au volant de sa Toyota. L'affaire ne retient pas l'attention des médias.

Cet événement croise la trajectoire d'écriture de Guillaume Cayet, qui a déjà consacré un texte au monde paysan avec *Dernières Pailles* (éditions Théâtrales, 2016). Après de nombreux échanges avec Jean-Paul Ozon, agriculteur bio auvergnat, et Marie-Pierre Laronze, sœur de Jérôme, Guillaume écrit un texte, sous la forme d'un monologue, où une sœur – possible Antigone contemporaine – réclame un procès pour son frère, dans une affaire policière risquant d'être classée en non-lieu. Un monologue en neuf mouvements, où il est question de colère, de normes agricoles, de violences policières, d'injustice, et de transformer le deuil en révolte.

Aurélia Lüscher & Guillaume Cayet, septembre 2018

RENDEZ-VOUS
● **jeu. 27 juin • 19h30**
sortie de résidence
gratuit – réservation conseillée

CALENDRIER DE CRÉATION
● création automne 2019

Le Complexe de Robinson
production Euphoric Mouvance • coproduction ville de Bellerive, ville de Riom, ville de Pont-du-Château, Théâtre d'Aurillac • avec le soutien du conseil départemental de l'Allier, région Auvergne-Rhône-Alpes – Drac Auvergne-Rhône-Alpes • résidences villes de Bellerive, Yzeure, Pont-du-Château, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon région – Auvergne-Rhône-Alpes et la ville de Cusset pour les auditions • co-réalisation Théâtre de Belleville à Paris • Ce projet a reçu le soutien de Réseau en scène Languedoc-Roussillon dans le cadre du projet Développement des arts vivants en Massif central, cofinancé par l'État – CGET – Fnadt Massif central au titre de la Convention de Massif central et par l'Union européenne au titre du Programme opérationnel interrégional Feder Massif central.

euphoric-mouvance.fr

Hüllymën...

production Le Petit Théâtre Dakôté • coproduction en cours • compagnie subventionnée par le ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes, le conseil départemental de l'Allier • compagnie en résidence à Lavault-Saint-Anne

dakote.fr

Destin(S)

production Compagnie Les Non Alignés

lesnonalignes.com

9 Mouvements pour une cavale

production Le Désordre des Choses • soutiens Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes

Le texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

Sans oublier les résidences des artistes associés en création : **Jacques Descorde** et **Pierre Meunier**, qui créent tous les deux en janvier, et le chorégraphe **Philippe Ménard**, en résidence à Hérisson entre janvier et mars, pour le projet *Let's Dance in Hérisson!*

Les Îlets en tournée

LES CRÉATIONS DU CDN PARTENT EN TOURNÉE...

... DANS LES THÉÂTRES

La Petite Fille qui disait non
création Carole Thibaut avec Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier et Hélène Seretti

Un conte initiatique, une histoire d'amour et de transmission explorant avec justesse le délicat chemin de l'émancipation, le deuil et la désobéissance, ou comment grandir quand on est enfant ou... adulte.
● **21 & 22 mars** Graines de spectacles / Cour des 3 Coquins, Clermont-Ferrand
● **du 14 au 18 mai** TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – CDN

Longwy-Texas
conférence performée de et par Carole Thibaut

L'histoire de la Vallée de La Chiers, des luttes ouvrières des années 70 dans les aciéries françaises et des filles au pays des pères, racontée à travers les archives familiales et la mémoire de l'enfance.
● **jeu. 7 février** Théâtre du Rond-Point, Festival Nos Disques sont rayés, Paris
● **sam. 30 mars** médiathèque intercommunale de Longwy

... DANS DES LIEUX NON ÉQUIPÉS, SUR LE TERRITOIRE

Le centre dramatique poursuit sa longue tradition d'itinérance et de spectacles en balade en proposant des échappées théâtrales hors de ses murs. Développant ainsi l'une de ses missions essentielles, le théâtre des Îlets réaffirme une présence artistique régulière sur le territoire et invite certains spectacles à voyager en région en s'installant dans des lieux pas ou peu équipés. Emmener le théâtre partout pour créer de nouvelles occasions de rencontres et d'échanges avec les publics.

Les Bouillonnantes
création de Nadège Prugnard, Koffi Kwahulé, Camille Rocaillieux et Carole Thibaut

À partir de la parole de femmes des Combrailles et de Montluçon, un récit poético-rock qui parle d'identité et de notre lien au territoire, des réalités des vies urbaines ou campagnardes, des espoirs et des rêves qui habitent chacune et chacun.
● **sam. 8 juin • 14h30** Les Futurs de l'écrit, Abbaye de Noirlac

Les Filles des mines
création Carole Thibaut
L'industrie est une histoire d'hommes. Quel héritage les pères en ont-ils laissé à leurs filles? Fanny Zeller, Carole Thibaut en alternance avec Valérie Vivier, font résonner les voix de deux femmes d'aujourd'hui, filles des mines et de l'immigration.
● **ven. 8 mars** FJT La Passerelle, Issoire
● **sam. 9 mars** La Lampisterie, Bayard

L'Institutrice
création Carole Thibaut avec Vanessa Amaral

Une jeune institutrice en formation arrive dans une classe pour tenter d'y donner son premier cours... Une tentative vouée à l'échec qui conduira les élèves et elle-même bien loin des bancs de l'école, à travers l'histoire véritable des contes sur la voie de ses propres rêves.
● **petite forme à jouer en classe**

Longwy-Texas
conférence performée de et par Carole Thibaut

Occident
texte Rémi De Vos, mise en scène et jeu Carole Thibaut et Jacques Descorde
Occident c'est une histoire d'amour et de haine, le dialogue amoureux inversé d'un couple au bord de l'autodestruction, écho d'une civilisation occidentale malade de ses contradictions.

Space Girls
conférence performée de et par Carole Thibaut
À partir du documentaire *No Gravity* de Silvia Casalino consacré à l'histoire des femmes astronautes (et à leur empêchement), Carole Thibaut interroge la figure du type humain « idéal » : le mâle blanc, occidental, hétérosexuel.

LECTURES EN BALADE
Le théâtre des Îlets et la médiathèque départementale de l'Allier poursuivent leur partenariat afin de vous faire découvrir de nouveaux textes du théâtre d'aujourd'hui, à travers des lectures mises en voix et en espace par la Jeune Troupe des Îlets.
À destination de tou·te·s et pour tous les âges !

● **lun. 21 janvier** à Ainay-le-Château
● **mer. 23 janvier** à Nizerolles
● **mer. 6 février** à Domérat
● **vend. 8 février** à Gannat
● **mar. 12 mars** à Lapalisse
● **mer. 27 mars** à Bellenaves
● **ven. 29 mars** à Commentry
● **ven. 5 avril** à Jaligny-sur-Besbre
● **jeu. 11 avril** à Cusset
● **et d'autres lectures à venir** dans les médiathèques de Bourbon-l'Archambault, Cressanges, Désertines, Dompierre-sur-Besbre, Espinasse-Vozelle, Lurcy-Lévis, Marcillat-en-Combraille, Prémilhat, Varennes-sur-Allier (dates à retrouver sur notre site internet).

LES LECTURES DU SAMEDI AUX ÎLETS

se baladent également à travers la ville et l'agglomération, dans des structures partenariales sociales et éducatives. (voir p. 37)

Vous souhaitez accueillir un spectacle ou une lecture dans votre structure ou chez vous ? Avoir plus de renseignements sur les tournées ?
● Pour les lieux non équipés contactez **Charlotte Lyautey** 04 70 03 86 02 c-lyautey@cdntdi.com
● Pour les théâtres et lieux équipés contactez **Myriam Brugheail** 06 82 26 50 31 m-brugheail@cdntdi.com

CRÉATIONS COPRODUITES ET ACCOMPAGNÉES PAR LE CDN

Aglaé
Jean-Michel Rabeux
● **du 14 au 24 mai** CDN Besançon Franche-Comté

Alan
Mohamed Rouabhi
● **du 3 au 6 avril** MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis

LES AMI·E·S DU THÉÂTRE DES ÎLETS

FIDÈLE SPECTATEUR·TRICE DU THÉÂTRE DES ÎLETS, VOUS SOUHAITEZ VOUS IMPLIQUER DAVANTAGE DANS LA VIE DU THÉÂTRE & DÉVELOPPER UN LIEN PRIVILÉGIÉ AVEC LE LIEU & SON ÉQUIPE

REJOIGNEZ L'ASSOCIATION DES AMI·E·S DU THÉÂTRE DES ÎLETS

Vous pourrez ainsi nous faire part de vos impressions de spectateur·trice·s dans leur diversité et leur richesse, partager vos suggestions et vos idées en termes de médiation culturelle, imaginer avec nous des rendez-vous autour des spectacles (conférences, débats, projections cinématographiques, etc.), soutenir les actions hors les murs du théâtre, participer au comité de lecture...

PREMIER RENDEZ-VOUS MAR. 5 FÉVRIER À 19H

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTEZ MARIE ROUSSELLE-OLIVIER :

m-rouselle-olivier@cdntdi.com
04 70 03 86 18

Comité de lecture des Îlets

Vous aimez le théâtre & vous adorez lire le comité de lecture des Îlets est pour vous!

Le principe est simple : se retrouver 3 à 4 fois par saison pour échanger sur des textes de théâtre contemporain. Les manuscrits, pour la plupart inédits, sont envoyés au théâtre des Îlets directement par leurs auteur·trice·s. Chaque membre du comité reçoit en amont un corpus de textes et rédige une courte fiche sur ses impressions de lecture.

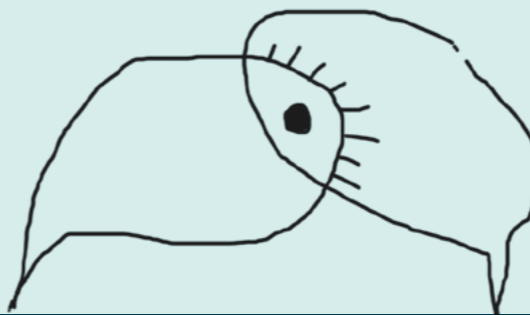
Puis nous en discutons, argumentons, défendons nos choix lors d'un moment convivial. Le comité sera composé de spectateur·rice·s, de membres de l'équipe du théâtre, de la Jeune Troupe des Îlets, et d'artistes associé·e·s. Les textes repérés pourront ensuite être interprétés lors des Lectures du samedi – découverte du théâtre d'aujourd'hui.

LES SÉANCES DU SEMESTRE :
mardi 26 mars à 19h
mardi 18 juin à 19h

pour tout renseignement, contactez Marie Rousselle-Olivier :
m-rouselle-olivier@cdntdi.com
04 70 03 86 18

Regards croisés rencontres & conférences & films & lectures

Hors scène, hors champs, hors du temps de la représentation et des autours, d'autres rencontres et points de vue prolongent et font écho aux thématiques abordées dans les œuvres présentées sur scène. À travers des rencontres, des conférences et des lectures d'autres œuvres écrites (romans ou théâtre), des fils se tissent d'un sujet à l'autre, pour aller, en échos et rebonds, voir plus loin et ailleurs...



RENDEZ-VOUS AVEC... Des intellectuel·le·s, des chercheur·se·s, des historien·ne·s, etc. viennent aux Îlets apporter leur point de vue et donner des éclairages différents et approfondis sur la saison, par le biais d'une conférence, d'une rencontre, d'un film, d'une lecture...

... Michèle Debord Elle se préparait à être professeur d'allemand, elle est devenue agricultrice à la tête d'une exploitation de 140 hectares. Michèle Debord reprend en 1993 la ferme de ses beaux-parents à Sainte-Thérèse et assure depuis le développement de son élevage de bovins de race charolaise. Elle est présidente de l'association DFAM 03 (Développement Féminin Agricole Moderne de l'Allier)
● lun. 11 février • 19h30 soirée cinéma/débat autour du *Silence des campagnes*, film documentaire de Jean-Louis Saporito (voir p. 14)

... Juliette Boyé Après un parcours professionnel atypique, Juliette Boyé, conjointe de paysan, a mené, dans le cadre d'une reconversion professionnelle, un travail de recherche sur la souffrance des agriculteurs. Ses travaux, intitulés *Souffrance des agriculteurs : les questions de la reconnaissance. Être reconnu et se reconnaître*, ont été primés lors du congrès jeunes chercheurs Tiffany Circle.
● lun. 11 février • 19h30 soirée cinéma/débat autour du *Silence des campagnes*, film documentaire de Jean-Louis Saporito (voir p. 14)

... Olivier Neveux Olivier Neveux est professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École normale supérieure de Lyon et rédacteur en chef de la revue *Théâtre/Public*. Il travaille principalement sur l'articulation du théâtre et de la politique. Il est notamment l'auteur, aux éditions La Découverte, de *Théâtres en lutte. Le Théâtre militant en France de 1960 à nos jours* et de *Politiques du spectateur. Les Enjeux du théâtre politique aujourd'hui*.
● mer. 5 juin • 18h30 conférence *Contredire la peur* (voir p. 22)

... Juliette Moyer Depuis 14 ans à RCF Radio, Juliette Moyer s'intéresse au journalisme de solution et de proximité. Une autre façon d'envisager ce métier de façon positive et constructive qu'elle transmet aux étudiants en journalisme de Vichy ou aux collégiens dans le cadre du dispositif « Le Micro des Ailes ». Avec en fond l'envie de porter des sujets forts comme les violences faites aux femmes, le handicap ou le monde de l'agriculture au féminin.
● lun. 11 février • 19h30 soirée cinéma/débat autour du *Silence des campagnes*, film documentaire de Jean-Louis Saporito (voir p. 14)

... Amélie Verschuère Amélie Vershuère exerce depuis 15 ans la fonction de juge d'instruction à titre principal (notamment à Montluçon et actuellement à Saumur), ainsi que des fonctions de juge d'application des peines et de présidence d'audience correctionnelle. En qualité de juge d'instruction, elle a instruit des dossiers tant délictueux que criminels. En écho au spectacle *Sandre* et au film *Ni juge ni soumise*, elle vient partager avec nous son quotidien et sa vision du rôle de juge.
● jeu. 23 mai • 20h30 soirée cinéma/débat autour de *Ni juge ni soumise*, film documentaire de Jean Libon et Yves Hinant (voir p. 21)

... Olivier Neveux Olivier Neveux est professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École normale supérieure de Lyon et rédacteur en chef de la revue *Théâtre/Public*. Il travaille principalement sur l'articulation du théâtre et de la politique. Il est notamment l'auteur, aux éditions La Découverte, de *Théâtres en lutte. Le Théâtre militant en France de 1960 à nos jours* et de *Politiques du spectateur. Les Enjeux du théâtre politique aujourd'hui*.
● mer. 5 juin • 18h30 conférence *Contredire la peur* (voir p. 22)

LE THÉÂTRE DES ÎLETS FAIT SON CINÉMA Le théâtre des Îlets vous propose de [re]découvrir des films en écho à certains spectacles de la saison.

lun. 11 février • 19h30 au théâtre des Îlets *Dans le silence des campagnes* film documentaire de Jean-Louis Saporito (2012), durée 52 min Chaque matin, un agriculteur n'a plus la force d'attendre le soir. Au bout d'un an, cela fait plus de 400, certains disent le double, qui mettent fin à leurs jours. Le taux de suicide des agriculteurs est aujourd'hui le plus élevé de toutes les catégories socio-professionnelles. Par pudeur ou par honte, le silence masque bien souvent ces drames dont nous n'avons pas toujours conscience. Pour comprendre les raisons qui peuvent conduire au drame, Jean-Louis Saporito donne la parole à des agriculteurs qui, tous, ont pensé au suicide ainsi qu'àux différents intervenants de terrain qui les accompagnent et les soutiennent.
tarif unique 5 € (gratuit avec la Carte Saison) – réservation conseillée

jeu. 23 mai • 20h30 ven. 24 mai • 13h45 dim. 26 mai • 17h45 et lun. 27 mai • 17h45 & 20h30 au cinéma Le Palace *Ni juge ni soumise* film documentaire de Jean Libon et Yves Hinant (2017), durée 1h39

Ni juge ni soumise est le premier long-métrage issu de *Strip Tease*, émission culte de la télévision belge. Pendant trois ans les réalisateurs ont suivi à Bruxelles la juge Anne Gruwez au cours d'enquêtes criminelles, d'auditions, de visites de scènes de crime. « C'est souvent dans l'histoire d'un crime qu'on peut voir à la loupe la société dans laquelle on patauge » : tel est le credo des réalisateurs de cette variante belge et surréaliste des *Délits flagrants* de Raymond Depardon.
en collaboration avec l'association Ciné Lumières tarif adhérent Ciné Lumières et Carte Saison 4,50 € tarif non adhérent 7,50 €

DES MOTS À VOIR ET À ÉCOUTER Lectures du samedi – découverte du théâtre d'aujourd'hui

Un samedi par mois, la Jeune Troupe des Îlets propose des lectures mises en espace de pièces d'aujourd'hui pour petit·e·s et grand·e·s (à 16h suivies d'un goûter et d'un atelier dessin) et pour les plus grand·e·s (à 18h). Une façon conviviale et vivante de découvrir le théâtre contemporain.
● sam. 26 janvier 16h *Les Séparables*, Fabrice Melquiot
18h *Ce que nous désirons est sans fin*, Jacques Descorde
● sam. 9 février 16h *Cardamone*, Daniel Danis
18h *Bien lotis*, Philippe Malone
● sam. 9 mars 16h *Noircisse*, Claudine Galéa
18h *Scum Manifesto*, Valérie Solanas & *Au bord*, Claudine Galéa
● sam. 6 avril 16h *Le Plus Beau Cadeau du monde*, Nathalie Bensard
18h *Fatale*, Rémi De Vos
● sam. 25 mai 16h à la médiathèque Boris-Vian *Trois Petites Sœurs*, Suzanne Lebeau
18h *P.P.H.*, Solenn Denis gratuit – réservation conseillée

Des lectures autour des spectacles
● mar. 15 janvier • 19h médiathèque Boris-Vian *Qui a tué mon père?*, Eddy Louis
● mar. 29 janvier • 19h *Ce que nous désirons est sans fin*, Jacques Descorde
● mer. 13 février • 19h *Bien lotis*, Philippe Malone
● mar. 19 mars • 19h *Au bord*, Claudine Galéa
● mer. 20 mars • 19h *Extraits*, Pascale Henry
● mer. 22 mai • 19h *P.P.H.*, Solenn Denis
● mar. 4 juin • 19h *Inédits*, Marion Aubert gratuit – réservation conseillée

Partage artistique

AUTOURS Présentation de saison à domicile

Vous souhaitez en savoir plus sur notre programmation? L'équipe des relations publiques se fait un plaisir de vous présenter les spectacles, les rendez-vous et les petits plus de notre saison. Réunissez une dizaine d'ami·e·s, de membres de votre association, CE ou amicale et nous arrivons!

Visite du théâtre des Îlets Tout au long de la saison, venez découvrir l'envers du décor. De l'accueil aux coulisses, du plateau aux ateliers de création, laissez-vous guider dans ce théâtre atypique au passé industriel. Le théâtre des Îlets n'aura plus aucun secret pour vous.

Approfondissons
● lun. 11 février • 19h30 soirée cinéma/débat autour du film *Ni juge ni soumise*
● mer. 5 juin • 18h30 *Contredire la peur*, conférence d'Olivier Neveux

Rencontres au bistrot... En pleine ébullition dans les murs du théâtre, les artistes en création sortent de leur atelier pour venir penser, déplier et comprendre leur chemin artistique, avec vous. Venez vous poser une heure à leurs côtés, dans un bistrot de la ville. Nous parlerons de leur parcours, de leurs désirs et frustrations, de la façon dont leur art les met en mouvement, et en joie!

● mer. 16 janvier • 12h Jacques Descorde au bar Le Moderne
● mar. 22 janvier • 12h Marguerite Bordat et Pierre Meunier au bar Le Moderne
● sam. 16 mars • 19h Pascale Henry au bar associatif Hérisson Social Club
● ven. 24 mai • 12h Solenn Denis au bar Le Moderne
● jeu. 6 juin • 12h Marion Aubert au bar Le Moderne

Rencontres-dialogues À l'issue de certaines représentations nous vous invitons à rencontrer les équipes artistiques pour réagir à chaud, écouter ou débattre et prolonger l'émotion du spectacle :
● jeu. 17 janvier à l'issue de la représentation du soir de *Ma Nana M.*
● mer. 30 janvier à l'issue de *SÉCURILIF ©*
● mer. 20 mars à l'issue de *Présence(s)*
● mer. 5 juin à l'issue des *Juré·e·s*

En coulisses! La mission principale d'un centre dramatique national est la création théâtrale, dans toute sa diversité et sa modernité. Chaque année, plusieurs spectacles sont ainsi conçus et répétés au théâtre des Îlets, lors de périodes de résidence. Nous souhaitons partager avec vous ces moments privilégiés généralement fermés au public.

■ Faufilez-vous en salle de répétition et assistez en direct à l'émergence d'une réplique, d'un geste, d'un effet lumière ou sonore :
● lun. 7 janvier, mar. 8 et mer. 9 • de 14h à 18h *Ma Nana M.*, Jacques Descorde
+ mer. 9 janvier • 18h rencontre
● mar. 15 janvier, mer. 16 et jeu. 17 • de 15h à 18h *SÉCURILIF ©*, Marguerite Bordat et Pierre Meunier
+ jeu. 17 janvier • 18h rencontre

PRATIQUE AMATEUR

LES STAGES Les stages proposés par les artistes associé·e·s ou invité·e·s au théâtre des Îlets vous permettent d'aborder ou d'approfondir une pratique artistique et de mieux découvrir leurs univers. En amont des stages, il est essentiel que les participant·e·s assistent aux représentations des spectacles.

Stage de dramaturgie et de mise en scène avec Carole Thibaut *Du texte au plateau*
● sam. 9 février • de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 10 • de 10h à 13h et de 14h à 16h30

Stage de théâtre pour enfants © (8-12 ans)
● sam. 9 mars • de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 15h30

Stage de théâtre pour adolescent·e·s © (13-17 ans)
● sam 9 mars • de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 10 • de 10h à 13h et de 14h à 16h30





Stage de mise en scène avec Aurélie Van Den Daele autour de *L'Absence de guerre*
Metteur-se en scène :
à l'écoute de son intuition
 « Le temps d'un week-end, nous vous invitons à vous essayer au travail de mise en scène : comment se glisser dans les mots d'un autre ? En inventer l'espace et le temps ? Diriger les acteurs à travers une forme particulière ? Autour d'un texte choisi au préalable, nous ferons des tentatives, à la table comme au plateau : maquettes de scénographie, direction d'acteur et forme globale... pour toucher du doigt cette fonction mystérieuse. »
● sam. 30 mars • de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 31 • de 10h à 13h et de 14h à 16h30

Stage de jeu théâtral avec Erwan Daouphars autour de *Sandre*
Théâtre et monstruosité
 « De tout temps les monstres alimentent notre imaginaire et donc particulièrement la littérature et le théâtre. C'est notre chantier depuis cinq années avec le Collectif Denisysak. Dans *Sandre*, nous nous inspirons des figures monstrueuses de la tragédie antique (Antigone, Médée, Thyeste, Œdipe) pour les contextualiser dans notre société moderne à travers les faits divers. Dans ce stage, nous aborderons « l'acteur-trice et son monstre », ou comment faire appel à nos parties les plus obscures, celles que nous redoutons par ignorance, pour les mettre au service de la création. Ainsi à l'image du peintre Soulage, du noir profond, apparaît la lumière. »
● sam. 25 mai • de 10h à 12h30 et de 14h à 18h / dim. 26 • de 10h à 13h et de 14h à 16h30

Tarifs et inscriptions	
stage enfants	15 €
stage ados	30 €
stage adulte	50 € / 30 €* * demandeur-se-s d'emploi, RSA, - de 30 ans
renseignements et inscriptions auprès de Cécile Dureux 04 70 03 86 08 / c-dureux@cdntdi.com	

Technique, vous avez dit technique ?
Initiation à la lumière de spectacle, atelier animé par Julien Dubuc
 Membre fondateur du collectif INVIVO, Julien Dubuc développe sa pratique de créateur au croisement de la vidéo, de la lumière et des arts numériques. À l'occasion de l'accueil du spectacle *L'Absence de guerre*, dont il a conçu le dispositif scénique avec les autres membres du collectif, il vous propose de découvrir plus spécifiquement le montage lumière qu'il a imaginé et la dramaturgie qui en découle.
● ven. 29 mars • de 18h à 21h

Tarifs et inscriptions	
atelier adulte	15 € / 10 €* * demandeur-se-s d'emploi, RSA, - de 30 ans
renseignements et inscriptions auprès de Cécile Dureux 04 70 03 86 08 / c-dureux@cdntdi.com	

PARTENARIATS
Association, groupe d'amis, comité d'entreprise, amicale, etc. le théâtre des îlets vous ouvre ses portes !
Nous pouvons imaginer avec vous des parcours « à la carte », avec visite du théâtre, préparation au-x spectacle-s, rencontre privilégiée avec des artistes, répétitions ouvertes, lectures à « domicile » ...

Parcours artistique à la maison d'arrêt
 En partenariat avec le SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) et la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, nous proposons cette année encore un parcours artistique transversal aux détenus et prévenus de la maison d'arrêt de Montluçon. Construit autour des résidences, ce parcours va leur permettre de découvrir la pratique artistique, la pratique de spectateur mais aussi les différentes étapes de la création et les métiers du spectacle.

MJC – centre social de Montluçon
 Le théâtre des îlets participe à la formation BPJEPS Culturel, proposée par la MJC de Montluçon. Au cursus des futur-e-s animateur-trice-s : une formation autour de l'action culturelle (par Cécile Dureux), les principes de base de la communication (par Coline Loué) et un parcours de spectateur-trice-s.

Centre social de Marcillat-en-Combraille
Projet TIM / Les Bouillonnantes
 En prolongement de la création des *Bouillonnantes* aux îlets, une représentation à Saint-Fargeol au printemps permettra de remercier toutes celles et ceux qui ont accepté de partager leur vie et leurs souvenirs avec Nadège Prugnard lors de ses résidences dans les Combrailles.

ADSEA
 Le théâtre des îlets et l'ADSEA (Association Départementale de Sauvegarde de l'Enfance) poursuivent leur partenariat. Après l'atelier graff d'octobre 2018, la reprise de l'atelier de jeu théâtral mené par Mouss Zouheyri, professeur au conservatoire André-Messager est envisagée (demande de financement en cours). S'il est confirmé, l'atelier se déroulera, comme l'année passée, au conservatoire. Les adolescent-e-s assistent en parallèle à certains spectacles du théâtre des îlets : une ouverture culturelle pour un épanouissement personnel et collectif.

Les Foyers en scène
 Le théâtre des îlets poursuit son accompagnement des foyers d'adultes handicapé-e-s Les Caravelles et L'Étoile. Tour à tour spectateur-trice-s et comédien-ne-s amateur-trice-s, elles et ils participent à des ateliers de pratique artistique menés par le metteur en scène Fabrice Dubusset et viennent voir différents spectacles de la saison.
● ven. 24 mai • 19h30
En route vers la Syldavie ?
 En « lever de rideau » du spectacle *Sandre*, le foyer des Caravelles présentera le travail de son atelier mené en collaboration avec Solenn Denis.
 (voir p. 21)

Observatoire des violences faites aux femmes (CD03)
 Créé en 2013, l'Observatoire des violences faites aux femmes de l'Allier est le 2^e en France à être porté par un département. Cette instance mobilise toutes les institutions et associations intervenant dans la lutte contre les violences faites aux femmes. C'est donc naturellement qu'un partenariat s'est concrétisé, dès 2017, avec le théâtre des îlets.

Collectif Hubertine Auclert
 Créé en mai 2017 à l'instigation de Marie-Jo Filère, le collectif Hubertine Auclert a été créé dans l'Allier, son département de naissance, pour sensibiliser chacune et chacun à l'égalité entre les êtres humains. Née à Saint-Priest-en-Murat en 1848, Hubertine Auclert, « la suffragette française », est une pionnière du féminisme et de la lutte pour le droit de vote des femmes.

Association DFAM 03
 Créée en 2009 sous l'impulsion de Michèle Debord, DFAM 03 (Développement Féminin Agricole Moderne de l'Allier) fédère et anime des groupements agricoles féminins de l'Allier. L'association compte aujourd'hui 300 adhérentes : agricultrices, femmes d'agriculteurs mais aussi néo-rurales. DFAM 03 offre à ces femmes l'opportunité de sortir de leur quotidien et de leur isolement, d'échanger entre elles et avec le monde extérieur. Formations, séminaires, voyages d'études en France et à l'étranger, la dynamique association multiplie les actions d'échanges et d'information, tout en créant les conditions de beaux moments de solidarité et de convivialité.
● fdgeda03allier.canalblog.com

Centre addictologie, CCAS, Jardins du cœur, Emmaüs, Pénélope, Secours Populaire...
 Permettre l'accès à la culture pour tou-te-s est une des missions prioritaires du théâtre des îlets. Pour ce faire, des partenariats au long cours se tissent avec de nombreuses structures sociales du territoire. Présentation de saison, choix de spectacles, visite du théâtre, préparation en amont des groupes, accueil les soirs de spectacle, tarifs spécifiques, autant d'actions concrètes pour faire de la culture pour tou-te-s une réalité.

Contact publics non scolaires
● Cécile Dureux
 04 70 03 86 08
 c-dureux@cdntdi.com

Les Futurs de l'écrit

Abbaye de Noirlac

Manifestation biennale organisée par l'Abbaye de Noirlac – centre culturel de rencontre, Les Futurs de l'écrit se proposent de tisser du lien entre bocage, vignes, villes et villages mais aussi entre pratique artistique amateur et professionnelle.

Le théâtre des îlets a été invité à participer à l'édition 2019 (sam. 8 juin & dim. 9) pour y présenter deux projets :

1. un projet avec des amatrices de Marcillat-en-Combraille et de Montluçon autour du texte *Flaques*, écrit par Nadège Prugnard lors de sa résidence dans les Combrailles dans le cadre des *Bouillonnantes* (projet TIM, voir p. 26)

2. sam. 8 juin à 14h30 la présentation d'un extrait de 30 minutes des *Bouillonnantes*.

Programmation détaillée de l'édition 2019 à venir

Appel à amatrices !
 Vous souhaitez participer à l'aventure de l'Abbaye de Noirlac ?

Contactez Cécile Dureux

c-dureux@cdntdi.com
 04 70 03 86 08

TRANSMISSION ARTISTIQUE
L'éducation artistique et culturelle répond à un impératif de démocratisation de la culture : favoriser l'accès de l'ensemble des enfants et des jeunes à l'art par un rapport direct aux œuvres, par l'approche analytique et la construction d'un jugement esthétique et par la pratique artistique.

École du spectateur et parcours d'analyse critique
 Vous avez le projet d'emmener votre classe au théâtre ou simplement des élèves volontaires ? L'équipe des relations publiques est à vos côtés pour choisir le-s spectacle-s adaptés. Afin d'inscrire ces spectacles dans un véritable parcours, des visites du théâtre (découverte du lieu, ses codes, ses métiers), des rencontres avec les artistes en amont et/ou en aval des spectacles, des ateliers de pratique, des répétitions publiques, des conférences... sont proposés tout au long de la saison.

Le parcours, c'est découvrir le travail d'un artiste, une œuvre et acquérir les outils intellectuels et sensibles pour les décrypter. Traduire en mots son ressenti face à un spectacle n'est pas toujours chose aisée. Au-delà d'un parcours de spectacles, nous offrons la possibilité à des groupes constitués d'aborder autrement la représentation théâtrale, à l'aide d'outils de compréhension et d'analyse et d'apporter un éclairage sur les différents enjeux de société soulevés par les créations artistiques d'aujourd'hui. Des rencontres avec les artistes de la saison mais aussi des spécialistes et des universitaires aiguiseront l'esprit critique et nourriront ces moments d'échange et de réflexion collective.
● Afin de faciliter l'accès au théâtre à tou-te-s, le tarif est de 4 € jusqu'à la 5^e et 8 € dès la 4^e.
● Des présentations de saison peuvent être proposées directement auprès des établissements scolaires, afin de choisir, ensemble, le-s spectacle-s adaptés et ainsi créer un parcours artistique conjointement.

Option spécialité théâtre du LEM
 Comme chaque année, le théâtre accompagne l'option théâtre au lycée Madame-de-Staël, de la seconde à la terminale, avec la complicité de plusieurs artistes intervenant-e-s :
● 2^{de} exploration théâtre : Pierre-Yves Poudou et Caroline de Vial (1^{er} semestre) puis Rachel Dufour (2^d semestre) interviennent autour de la découverte des différentes facettes de la création artistique ;
● 1^{re} spécialité : Héloïse Manessier, Charly Fournier et Édouard Penaud (Jeune Troupe des îlets) interviennent autour d'un corpus de textes classiques et contemporains ;
● T^{er} spécialité : Gaël Guillet et Fanny Zeller interviennent sur trois montages de pièces que les élèves présenteront au Bac (*Les Illusions comiques*, *Britannicus* et *Woyzeck*).

Ateliers de pratique artistique et partenariats
 Le théâtre des îlets est un lieu ressource pour différents établissements scolaires de la primaire à l'enseignement supérieur. En partenariat avec les équipes pédagogiques et les artistes de la saison, nous assurons les contenus des ateliers suivants :
● Atelier option facultative du LEM au lycée Madame-de-Staël, avec Marie Rousselle-Olivier, Charly Fournier et Hugo Kuchel
● Atelier du Paul option facultative du lycée LEGT Paul-Contans, avec Fanny Zeller
● Atelier du collège Jules-Verne, avec Kim Aubert et Léa Debarnot
● Atelier du collège de Cosne-d'Allier, avec Agnieszka Kolosowska-Bihel
● Atelier CAP du lycée Paul-Constans, avec Léa Debarnot et Corentin Colluste
● Atelier de la classe CIPPA du lycée Paul-Constans, avec Pierre-Yves Poudou
● Atelier de la classe de 2^{de} pro du lycée Paul-Constans sur l'égalité femmes-hommes avec Marie Rousselle-Olivier
● Initiation aux élèves de 3^e du collège Jean-Jacques-Soulier

Autour de ces ateliers, des parcours du spectateur.trice, des rencontres avec des professionnel-le-s, ou encore des commandes d'écriture à un.e auteur.trice sont proposés.
● du lundi 29 avril au samedi 4 mai : restitutions des différents ateliers (voir *Les Chantiers p.34-35*)

Enfin, le théâtre est associé à différents établissements (lycée de Commeny, collège des Combrailles, collège Marie-Curie de Désertines, etc.) pour un parcours du spectateur-trice.

Partenariat avec l'Université d'Auvergne
 Cette saison encore, nous construisons un parcours de pratique artistique pour les étudiant-e-s de l'université clermontoise en partenariat avec le Service Université Culture (SUC). Des places sont réservées aux étudiant-e-s sur deux stages de pratique amateur (autour des spectacles *Un démocrate* de Julie Timmerman et *L'Absence de guerre* d'Aurélie Van Den Daele) et ce parcours, noté, peut être inscrit dans leur formation universitaire. Par ailleurs, nous accompagnons les élèves de licence 3 Arts du spectacle, lors de l'organisation d'une journée de médiation à destination d'élèves de 2^{de}, 1^{re} et terminale du lycée Fénelon (Clermont-Ferrand) autour du spectacle *L'Absence de guerre* d'Aurélie Van Den Daele.

Contact publics scolaires
● Hind Ziani
 04 70 03 86 14
 h-ziani@cdntdi.com

FORMATION DE FORMATEUR-TRICE-S / FORMATION CONTINUE
Inscrite au PAF (Plan Académique de Formation), nous proposons cette année une formation sur deux jours, les 30 et 31 janvier autour du spectacle *SÉCURILIF*®, intitulée « Créer et animer un atelier théâtre ». À destination des enseignant-e-s du second degré, ce cycle permettra aux participant-e-s d'aborder des aspects à la fois pratique et théorique à l'aide d'outils méthodologiques et d'analyse, le tout de manière participative.
● intervenante Carole Thibaut
● en partenariat avec l'académie de Clermont-Ferrand

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter :
● pour l'éducation populaire Cécile Dureux
 04 70 03 86 08
 c-dureux@cdntdi.com
● pour l'éducation nationale Hind Ziani
 04 70 03 86 14
 h-ziani@cdntdi.com



❶ Jack C'était un jour de novembre, ils ont menotté un homme par terre, le visage écrasé sur le sol, parce qu'il s'était installé là.

Quelques semaines plus tôt, devant l'immeuble désaffecté, il avait pensé : ça ne va pas déranger. Ça appartient à qui le vide ? À personne. À celui qui veut. À lui s'il veut. Et il voulait. Il n'y avait ni eau, ni électricité, mais un toit déjà c'était bien, un toit pour abriter son chien et ses longs cheveux sales.

Quand il se sent à l'abri, toujours, les phrases se mettent à danser dans sa tête. Il adore ça. En entrant là, il avait pensé à l'appartement chaud de sa mère, puis à sa mère, morte en taule quand il avait huit ans. Il avait dressé à haute voix la liste de tous les autres toits de sa vie : l'hôpital pour enfants, le *home*, les neuf familles d'accueil consécutives, le studio de Valérie, un abri de bus, une ancienne gare et deux usines désaffectées. Quand il a prononcé le mot *désaffecté* son berger allemand a gémi en penchant la tête et Jack a rigolé : *dés-affecté, Pépère, où y a plus d'affect !*

Ma mère c'est ma mère, qu'il dit tout le temps. Il n'a pas reçu grand-chose dans sa vie alors ce qu'on lui a donné, il l'a pris. Si on lui avait tendu la Mort dans un sachet plastique en lui disant *c'est de la part de ta mère* il aurait pris le sachet plastique et mis sa tête dedans jusqu'au bout des minutes qui vivent. Donc, quand le jour de ses 18 ans, on lui a demandé s'il était bien sûr sûr sûr de vouloir signer l'héritage de sa mère, il a dit oui. *Oui, je suis sûr sûr sûr, ma mère c'est ma mère*
et il a signé

Le notaire lui avait dit de ne pas, l'éducateur et l'assistante sociale aussi mais lui, buté, *ma mère c'est ma mère*, il a signé quand même

Pour la toute dernière fois de sa vie, il a signé quelque chose
Il a hérité de toutes les dettes de sa mère, et plus jamais il n'a pu écrire son nom quelque part

sur aucun bail locatif, aucun emprunt hypothécaire,
sur rien qui le mette à l'abri

il s'en fout
il est bien dans une maison abandonnée comme lui
dés-affectée comme lui
il aurait pu se contenter de ça, Jack

danser dans sa tête
d'un toit humide qui laisse les phrases

et de son chien Pépère qui lui tient chaud
mais quelqu'un est entré
une vieille - aux cheveux noirs comme la nuit
au regard de pierre

Elle s'est présentée *Madame Fahm*
a dit qu'elle était la propriétaire, que s'il voulait rester, il devait payer un loyer
— un loyer ?

Il a ri et a dit qu'il partirait, bien sûr, partir
encore mais partir où ?

C'était un jour de novembre, il faisait froid dehors, la vieille Fahm est revenue accompagnée d'individus en uniformes

Ils ont menotté l'homme par terre, le visage écrasé sur le sol, parce qu'il était resté là

dans ce lieu vide, humide, utilisé par personne
Son chien a hurlé comme les loups
mais lui, Jack, qui n'écrivait déjà plus son nom

depuis longtemps
est resté muet

Il ne s'est même pas débattu

Cartes blanches aux auteurs et autrices associé-e-s

Au gré des pages de deux revues de la saison, vous trouverez de courts récits, fenêtres ouvrant sur l'horizon d'ici et d'ailleurs, comme des échappées poétiques, drôles, insolentes. Ce sont de courts textes écrits par les auteur-trice-s associé-e-s des Îlets, des cartes blanches que le théâtre leur a proposées, pour raconter, en toute liberté et subjectivité, ce que leur inspirent les notions de territoire, de racines, de mobilité. Et, au détour d'une ligne, quelque chose des paysages et de l'histoire de Montluçon et de ses alentours.

❷

*pourquoi
les lieux
abandonnés
restent-ils
abandonnés
quand il y a tant
d'abandonnés
sous la lune
des enfants
des chiens
des vieux
des fous
des tortues
des hamsters
des mouches
des mouchoirs
des océans ?*



Les mots,
il faut les sucer
lentement
comme les bonbons
sinon ils t'étouffent.
Ferme les yeux,
tu vas voir.
On n'embrasse pas
les yeux ouverts.

